

# LE CNDH DANS LA PRESSE NATIONALE

المجلس الوطني لحقوق الإنسان في  
الصحافة الوطنية

25/01/2016

## LE 3ÈME FORUM MONDIAL DES DROITS DE L'HOMME EN ARGENTINE EN MAI 2017

25 janvier, 2016

La 3ème édition du Forum mondial des droits de l'Homme (FMDH) aura lieu en mai 2017 en Argentine, a annoncé samedi le ministère argentin de la Justice sur son site internet.

L'annonce de l'organisation de ce forum intervient suite à une réunion, tenue à Porto Alegre (Brésil) dans le cadre de la préparation de cette troisième édition, avec la participation notamment du président du **Conseil national des droits de l'Homme, Driss ElYazami**, et du secrétaire d'Etat argentin aux droits de l'Homme et au pluralisme culturel, Claudio Avruj, a ajouté la même source. M. ElYazami a annoncé à cette occasion que le comité scientifique du Forum mondial des droits de l'Homme se réunira en avril 2016 à Buenos Aires pour examiner les préparatifs de la prochaine édition du Forum. La réunion de Porto Alegre a connu aussi la participation du président du Conseil national des droits de l'Homme du Brésil, Rogério Sottili, ainsi que la présidente du Comité international pour la protection des droits de l'Homme (CIPDH), Adriana Arce, selon la même source. L'objectif principal du Forum est de promouvoir un espace de dialogue public sur les droits humains à l'échelle internationale, où les principales avancées et les défis en la matière seront débattus, avec une attention particulière au respect de la différence, la participation sociale et les principes de l'égalité et la parité. Le 1er Forum mondial des droits de l'Homme avait eu lieu en 2013 au Brésil. La deuxième édition s'est tenue du 27 au 30 novembre 2014 à Marrakech. Elle a été l'occasion d'établir un état des lieux global des avancées en matière de droits de l'Homme, d'examiner les défis et contraintes qui entravent leur effectivité, d'engager une réflexion pluraliste entre gouvernements, ONG's et institutions régionales et internationales de protection des droits de l'Homme, ainsi que de faire le point sur l'état d'avancement des divers mouvements de défense des droits.

<http://www.bled.ma/le-3eme-forum-mondial-des-droits-de-lhomme-en-argentine-en-mai-2017/>

## Deriding support for democracy is counterproductive

By Jennifer Rubin January 21

A man looks at a banner during celebrations of the second anniversary of the Tunisian revolution at Avenue Habib-Bourguiba in Tunis in 2013. (Anis Mili/Reuters)

In some misguided attempt to distinguish themselves from former president George W. Bush's democracy agenda, some libertarian/populist pols masquerading as conservatives like to deride U.S. support for democracies. Sens. Ted Cruz (R-Tex.) and Rand Paul (R-Ky.) talk about Syrian President Bashar al-Assad the way Donald Trump talks about Vladimir Putin — as a man with whom we can do business and as an alternative to chaos. This is grossly inaccurate. Assad was no friend of the United States, is partnered with Iran and spurs support for Islamist rebels — and would do further damage to efforts of more enlightened leaders to reform. Assad is not the alternative to Islamic terrorism; Tunisia and Morocco are.

Tunisia is the “one encouraging success story” in the Arab Spring, as many observers acknowledge. Indeed, the Nobel committee finally got one right in awarding the Peace Prize to the National Dialogue Quartet, which made possible the transition to non-Islamist rule. “More than anything, the prize is intended as an encouragement to the Tunisian people, who despite major challenges have laid the groundwork for a national fraternity which the Committee hopes will serve as an example to be followed by other countries,” the committee said. But Tunisia's success is fragile, its economy is weak and terrorist attacks such as the one in March threaten confidence in the government. Imagine how demoralizing it would be to those resisting the siren call of extremism and authoritarianism if a U.S. president fawns over dictators, praises strongmen and propagates the idea that tyrants are the only backstop to chaos. Tunisia could use encouragement, support and integration into the global economy; at the very least, we should eschew praise for anti-democratic leaders who offer the false hope of stability.

Likewise, in Morocco, where a reform process — albeit slow and uneven — backed by the king has been underway for years, an Islamist party has made steady electoral progress. Nevertheless, pro-democracy forces, including nongovernmental organizations such as the National Human Rights Council, wage struggles to promote the rule of law, women's rights and government reform. Even the Obama administration — notoriously underwhelming on the topic of human rights — has recognized “the growing role of the **National Council on Human Rights (CNDH)** as a credible and proactive defender of human rights, and are encouraged by the Council of Government's decision to strengthen the CNDH by ensuring that government agencies address complaints directed to it.”

Driss El Yazami, the chair of the council, is in the United States this week. In a phone conversation, he explained, “Moroccan society has showed a real capacity to maintain political pluralism.” He points to the vibrant debate last year — this is in a devout Muslim country — to loosen abortion laws. As Bloomberg reported, “Morocco's Islamist-led government has asked a panel of clerics, doctors and legislators to look into relaxing a five-decade-old abortion law that activists say is pushing more and more women into backstreet terminations.” While two government ministries are still wrangling over a draft law, the existence of a peaceful, raucous public policy debate represents precisely the sort of tentative steps toward

modernization and the rule of law that we are supposed to be encouraging. Likewise, the council has been at the forefront of promoting women's rights, seeking to bolster the family law code passed 10 years ago. Its report last year made 97 recommendations, including a proposal to give women equal rights under the inheritance laws. This, too, set off a robust public debate.

It is no coincidence that as Morocco's reform movement (despite much criticized actions to stifle the media) comes as U.S.-Morocco ties have expanded to cooperation in economic and security realms. This is the sort of democratic progress we should be encouraging to take place in other Muslim countries since it offers the only real hope for stability and an alternate to the Hobson's choice between tyranny and Islamist chaos. If we want more allies and support in battling extremism, we should be supporting democratic reform efforts.

It has become fashionable in some circles to pooh-pooh support for democracy. But if Syria, Egypt and others would follow examples toward peaceful democratization, not the false promise of strongmen, the region would be transformed. Praising tyrants and deriding the need for democratic reform are morally obnoxious and counter to our own security needs. After all, weren't conservatives furious that the Obama administration did not support and encourage the Green Movement in Iran, preferring the phony promise of stability and prospect of doing business with the mullahs? Candidates should take a look at what success in a region torn apart by terror looks like and get on the right side of the fight.

<https://www.washingtonpost.com/blogs/right-turn/wp/2016/01/21/deriding-support-for-democracy-is-counterproductive/>

## MRE 2016 : vote électronique ou par...téléphone !?

L'option du vote électronique pour les MRE aux élections législatives 2016 refait surface avec insistance, moyennant le recours à des espaces symboliques emblématiques, l'appel à certains profils d'expertise "indépendants" et la mobilisation particulière de certains médias.

L'opportunité a été l'organisation les 19 et 20 janvier 2016 à la Chambre des Conseillers par le **Conseil National des Droits de l'Homme (CNDH)** et en partenariat avec la Fondation Internationale pour les systèmes électoraux (IFES) basée à Washington, d'un séminaire international sur le thème suivant : " Pour une législation électorale à la hauteur des exigences constitutionnelles et des engagements conventionnels du Maroc"

### Horizon électoral 2016

Ont pris part à ce séminaire (auquel il n'était pas possible d'assister), une trentaine d'experts nationaux et internationaux du Maroc, du Canada et des États Unis d'Amérique. Selon la note de présentation, l'objectif consistait notamment à définir pour le Maroc, les principaux amendements à proposer au cadre législatif et réglementaire des élections, dans la perspective d'une législation nationale inclusive, basée sur les droits de l'homme et conforme aux engagements constitutionnels du Maroc. Parmi les sous-thèmes, figure l'accès du droit de vote à certaines catégories, tels les personnes en handicap, les prisonniers, les Marocains résidant à l'étranger.

Dans le cadre de la réflexion sur les moyens d'élargir l'accès au droit de vote et au vu du programme, un exposé de 25 minutes (25) a été affecté à Claude Rioux, expert international nord-américain de l'IFES sur le thème : "Droit de vote des citoyennes et des citoyens marocains résidant à l'étranger". Selon la presse, il s'agissait essentiellement d'un plaidoyer pour l'institution pour les MRE du vote électronique durant les toutes prochaines échéances électorales.

Précisons d'emblée que si les MRE revendiquent encore l'effectivité du droit de vote pour les élections législatives, ce n'est pas comme le dit la note de présentation du séminaire, parce que cette catégorie "rencontre des difficultés d'accéder à ce droit", mais c'est notamment pour d'autres raisons. Si le défi de l'élargissement du droit de vote et d'éligibilité au parlement subsiste pour les MRE, si cette question reste non résolue jusqu'à présent, c'est en particulier en raison du travail de sape des responsables du CCME, qui non seulement n'ont pas mûri la réflexion et présenté un avis consultatif à ce sujet pour déterminer les modalités pratiques, mais mènent depuis huit ans, une campagne systématique de dénigrement de la demande de l'effectivité des droits politiques des MRE par rapport au Maroc.

Cette "expertise" en la matière acquise par le président du CCME, est transposée au CNDH depuis son cumul de présidence à partir de mars 2011.

Fuite du débat public contradictoire

En effet, l'idée de remplacer pour les MRE, à l'occasion des prochaines élections législatives, la formule très contestable de la procuration (vers le Maroc), par celle du vote électronique vers le Maroc à partir des pays de résidence, n'est pas nouvelle. Le CNDH a déjà défendu cette idée à peine un jour après les dernières élections législatives anticipées, qui ont été organisées au lendemain de l'adoption de la constitution de juillet 2011. On fait référence ici au document publié dès le 26 novembre 2011, intitulé "rapport préliminaire du CNDH sur son observation des élections législatives du 25 novembre 2011".

Avant même d'entamer une analyse et réflexion approfondies appuyées par une véritable concertation en particulier de la société civile MRE, le CNDH qui a le même président que le CCME, proposait dans ce document, s'agissant du vote MRE pour les législatives prochaines, de remplacer la procuration non pas par le vote direct dans les consulats et ambassades du Maroc à l'étranger, mais par le vote électronique ou le vote par correspondance (vers le Maroc) : "le faible recours à ce mécanisme (de la procuration), incite à réfléchir sur des mécanismes alternatifs pour faciliter la participation des MRE comme le vote électronique ou par correspondance"

La même suggestion du vote électronique fut reprise à d'autres moments pour "vendre" la recette, la "commercialiser", et notamment dans le cadre du Rapport du CNDH sur la situation des droits de l'Homme au Maroc, soumis au Parlement marocain le 16 juin 2014, lors d'une séance plénière regroupant les parlementaires des deux chambres, en vertu de l'article 160 de la constitution.

Dans une lecture critique de ce rapport sous le titre "les MRE et leurs droits politiques occultés par le rapport du CNDH au parlement" (début juillet 2014), et par le biais également d'un article en date du 24 octobre 2014 intitulé "alerte au vote électronique des MRE aux élections législatives 2016", nous avons déjà eu l'occasion de montrer que cette formule du vote électronique, tout comme en novembre 2011 la procuration, est mise en avant pour écarter et marginaliser à nouveau les MRE.

La procédure du vote électronique pour les MRE à l'occasion des législatives 2016, s'inscrit en effet parfaitement dans le statu quo antidémocratique et dans une lecture régressive de l'article 17 de la constitution, à savoir exclure une nouvelle fois les MRE de l'exercice réel de leurs droits politiques dont ils sont privés depuis des années, empêcher à tout prix les citoyennes et les citoyens marocains expatriés, d'élire des député(e)s de l'émigration, à partir de circonscriptions électorales législatives de l'étranger, contrairement aux décisions progressistes du Roi Mohammed VI, annoncées lors du discours royal fondateur du 6 novembre 2005 et de l'esprit de la constitution avancée de juillet 2011.

Faisant preuve d'amnésie, l'organisation du séminaire a fait en sorte que la proposition du vote électronique (vers le Maroc) pour les MRE lors de l'élection des prochains députés à la Chambre des Représentants, soit confortée, défendue et "survendue" maintenant par un expert international "indépendant". Cela donne à la suggestion plus de crédibilité et évite au même moment aux responsables du CNDH (et du CCME !) d'avoir à affronter le débat public contradictoire et démocratique. Avec l'instrumentalisation du séminaire, la ficelle est trop grosse ! Il s'agit en effet de légitimer en séminaire cette proposition, l'inclure sur cette base dans un nouveau mémorandum du CNDH et la faire prévaloir par la suite aux parlementaires lorsque, à

partir des projets de lois gouvernementaux, la législation électorale sera à l'ordre du jour d'ici mai 2016 au plus tard, en la présentant comme la résultante d'une réelle concertation qui a eu lieu au sein même de l'enceinte parlementaire !

Sur ce plan, organiser un débat d'idées sur ce genre de thématiques à la Chambre des Conseillers est une bonne chose en soi, dans le cadre de l'ouverture de l'institution sur son environnement, mais il ne suffit pas simplement d'occuper géographiquement et matériellement cet espace. Encore faut-il réellement impliquer les conseillers parlementaires en les inscrivant avec des exposés en bonne et due forme, alors que leurs groupes parlementaires, selon des témoignages concordants, n'ont été avisés que très tardivement, les privant ainsi d'une réelle participation. De même, pourquoi ne pas associer également les groupes parlementaires de la Chambre des Représentants, alors que 3 de ses groupes ont déposé des propositions de lois défendant notamment le vote direct des MRE dans les consulats et ambassades du Maroc à l'étranger pour élire à partir de circonscriptions électorales législatives de l'étranger, des députés MRE !?

Le débat se fait aussi avec ceux qui ne partagent nullement le point de vue des responsables du CNDH (et du CCME) en matière notamment de participation et de représentation politique au Maroc des citoyen(ne)s marocain(e)s à l'étranger.

Positions récentes encourageantes de certains partis politiques

Ainsi, dernièrement, le député Adil Benhamza, porte-parole du Parti de l'Istiqlal, a demandé dans le cadre de l'émission de débat politique "Daïf Al Oula", que les propositions de lois déposées au parlement concernant la députation des MRE soient enfin débattues jusqu'à leur terme. Il en est de même de Mohammed Ameer, député USFP et ancien ministre chargé des MRE qui a plaidé, lors de la séance des questions orales au gouvernement du 12 janvier 2016 pour que, aussi bien le gouvernement que la Chambre des représentants, prennent leurs responsabilités en la matière, pour qu'enfin les MRE qui voudraient faire de la politique ici au Maroc, puissent le faire.

De même, à la page 26 du "Projet-Démocratie sociale et enjeux de la modernisation politique au Maroc", qui est le document politique préparatoire à son troisième congrès national ( 22 au 24 janvier 2016), le Parti Authenticité et Modernité (PAM) qui a un groupe parlementaire dans chacune des deux chambres, s'assigne parmi les objectifs de son action, celui "d'intégrer l'approche des droits humains pour la question de l'émigration à l'ensemble des politiques publiques et en garantissant les droits constitutionnels aux Marocains du monde".

Par ailleurs, pour prendre en considération les attentes des MRE et inclure ces derniers dans le processus de développement multidimensionnel du Maroc, y compris au plan démocratique et politique, le projet de statut du PAM prévoit de réserver un quota de 5% dans toutes les instances du parti. Tout comme au plan organisationnel, une commission fonctionnelle permanente chargée des MRE doit figurer au niveau de chaque région du parti (article 19 du projet de statut), ainsi qu'au niveau du conseil national (parlement du parti) selon l'article 33 du projet de statut. Dans cet esprit, quelques 116 délégués MRE provenant de pays où le parti est structuré (France, Italie, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Tunisie, USA, pays

scandinaves), participent aux travaux de ce congrès national.

Sur ce point précis, précisons également que d'autres partis politiques (Istiqlal, PJD, PPS, MP, RNI, PSU), ont entrepris également des efforts dans la structuration plus ou moins réussie et efficace des citoyennes et des citoyens marocains résidant à l'étranger.

Le PJD qui dirige le gouvernement de coalition en la personne de son secrétaire général Abdelilah Benkirane, a adopté dernièrement quant à lui une position discutable, étant ambivalente. Le communiqué final, publié à l'issue de son congrès national ordinaire, tenu à Salé les 9 et 10 janvier 2016, "réaffirme la position constante et d'appui à la représentation politique des Marocains résidant à l'étranger, en concordance avec les dispositions constitutionnelles."

Certes, on doit reconnaître et prendre acte du fait que le PJD en tant que parti, continue à appuyer la représentation parlementaire des citoyens marocains à l'étranger et que son groupe parlementaire a déposé à la chambre des députés une proposition de loi tendant à instituer des circonscriptions électorales législatives de l'étranger, couplées avec un quota MRE dans le cadre de la liste nationale. Mais il n'en reste pas moins que l'on observe une contradiction. En effet, le chef du gouvernement s'oppose pratiquement à l'heure actuelle à la représentation politique des MRE, sous prétexte de problèmes techniques, que les circonstances ne sont pas mûres, mais sans qu'il ne fasse rien au niveau gouvernemental pour que, la volonté politique aidant, les choses mûrissent en préparant notamment les conditions organisationnelles à divers niveaux.

Cette position du Conseil national du PJD, mérite donc une clarification politique et pratique, sous forme d'initiatives concrètes du, voir même des deux groupes parlementaires du PJD, ainsi que du chef du gouvernement, pour éviter que cette position ne soit interprétée en termes de double langage du parti.

Ces quelques exemples parmi d'autres, aussi bien au plan politique qu'au niveau organisationnel, montrent qu'on est bien loin de l'obsession des responsables du CNDH ( et du CCME) à vouloir continuer à priver les citoyens marocains à l'étranger de l'effectivité de leurs droits politiques constitutionnels par rapport au Maroc, et que les techniques utilisées par le biais de "séminaires" à travers lesquels on essaie de légitimer et de donner crédit à des mesures antidémocratiques arrêtées d'avance, ne peuvent nous tromper...

Une même logique gouvernementale d'exclusion politique des MRE

Dans le domaine en question, non seulement le gouvernement Benkirane n'a préparé aucun projet de loi permettant la députation des MRE à l'horizon des législatives 2016, en déterminant les modalités concrètes de faisabilité, mais il procède à des manœuvres dilatoires pour empêcher que le débat lié aux propositions de lois en la matière, déposées de manière séparée à la Chambre des Représentants par des groupes parlementaires (Usfp, Istiqlal, Pjd) aboutisse positivement. Depuis pratiquement un an, les travaux à ce sujet de la Commission de l'Intérieur de la Chambre des Représentants sont bloqués, le gouvernement ne manifestant pas de réelle volonté politique.



Le plan de travail dont on parle maintenant pour activer le travail législatif des deux chambres du parlement, à quelques mois de la fin du mandat des présents députés, prendra-t-il en considération l'existence des propositions de lois déposées en vue de la représentation MRE à la Chambre des députés, tout comme les quatre autres liées à la mise en place du CCME constitutionnalisé (propositions de lois séparées du PAM, de l'USFP, de l'Istiqlal et proposition commune des quatre partis de la majorité), qui n'ont même pas été inscrites dans l'agenda de la Commission des affaires étrangères à la Chambre des représentants ?

Au niveau d'autres responsables institutionnels chargés officiellement de cette thématique, on constate que le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME) persiste dans la non présentation au Roi d'un avis consultatif sur les moyens de faire participer les citoyennes et les citoyens marocains résidant à l'étranger à la vie démocratique du Maroc, pour les faire bénéficier concrètement de leur citoyenneté pleine et entière par rapport au Maroc. Par contre et au même moment, son président utilise cette fois-ci la casquette de président du CNDH pour essayer de contourner cette nécessaire participation politique et représentation parlementaire des MRE à partir des pays de résidence.

C'est à notre sens, une des fonctions essentielles attribuées par le CNDH à ce séminaire présenté comme un simple échange d'idées ou "brainstorming" destiné à mieux préparer les élections législatives marocaines 2016. En revenant à une couverture du séminaire élaborée sur toute une page par le journal "L'économiste" du 20 janvier 2016, sous le titre "lois électorales : vers un vote électronique pour les MRE" (couverture largement reprise sur le site officiel du CCME), on relève une des propositions "phare" du CNDH, reprise à son compte par un expert international de la Fondation internationale pour les systèmes électoraux : "L'Etat peut prévoir un système de vote électronique ou par téléphone au profit de cette catégorie de Marocains dans des bureaux de vote au niveau des ambassades". Techniquement il a avancé que "plusieurs experts internationaux peuvent accompagner l'Etat en matière de mise en place du processus dédié au vote informatique (fin de citation de l'Economiste).

Une plus-value à relever

A ce stade, tempérons toutefois notre analyse. Reconnaissons que l'exposé "indépendant" n'a pas fait que reprendre à son compte l'idée déjà véhiculée par les responsables du CNDH (et du CCME). L'exposé comporte en effet une plus-value, matérialisée par la proposition du vote des MRE... par téléphone vers le Maroc !!!

Dans le droit fil de cette suggestion, allons plus loin pour instaurer une condition permettant par la même occasion aux opérateurs téléphoniques au Maroc de profiter de cette aubaine, au lieu d'en laisser le bénéfice exclusivement aux opérateurs téléphoniques des pays où résident nos compatriotes.

Notre suggestion est la suivante. La validation du vote par téléphone des MRE, nécessitera obligatoirement le passage par la souscription d'un abonnement téléphonique auprès des opérateurs au Maroc, en activant le "roaming" bien entendu. C'est peut-être un peu difficile à expliquer techniquement, mais voilà une occasion en or pour demander à notre humoriste médiatique de préparer d'ores et déjà un spot

publicitaire dans ce sens en direction des MRE !

Après Najat Atabou et Faudel sur le mode : "Ici vous êtes chez-vous." (été 2002 à la fin duquel les MRE ont été privés d'élections législatives par le gouvernement Youssoufi), Hassan El Fad saura certainement nous surprendre...

Pour aller de l'avant

1 - S'agissant du dossier des droits politiques par rapport au Maroc des citoyennes et des citoyens marocains résidant à l'étranger, on ne peut dire que ce séminaire du CNDH, constitue une contribution efficiente " pour une législation électorale à la hauteur des exigences constitutionnelles". A ce propos, la formule du vote électronique pour les MRE à l'occasion des législatives 2016, ne constitue nullement une "alternative" judicieuse et crédible face à l'échec cuisant du vote par procuration instauré pour les législatives du 25 novembre 2011. Ce nouveau mécanisme que l'on pare de toutes les vertus, n'est en définitive qu'un nouvel artifice pour vider l'article 17 de la constitution et d'autres dispositions avancées de la constitution de leur substance.

2- La constitution rénovée de juillet 2011 a besoin d'une interprétation démocratique et ouverte et non pas d'une lecture étreinée et rétrograde, voire même en deçà de l'acquis de la constitution de 1996, qui permettait déjà, à travers ses articles 5 et 8, de procéder à l'élection de députés de l'émigration dans des circonscriptions électorales législatives de l'étranger, moyennant bien entendu, l'adéquation du code électoral en la matière. Or ce qui est avancé par certains depuis juillet 2011, c'est que l'article 17 de la nouvelle constitution ne permet pas ce type d'élections, et que si à l'avenir on veut élire des députés MRE à partir des pays d'immigration, il faut impérativement modifier la constitution de 2011 (!). C'est l'interprétation déjà donnée en février 2012 par Driss El Yazami, président du CCME ( et du CNDH), en juin 2013 par le juriste Ahmed Ghazali dans le rapport général qu'il a élaboré sur la stratégie nationale du Maroc dans le domaine de l'émigration marocaine à l'horizon 2030 et par d'autres anciens membres de la commission nationale de révision de la constitution. L'expert de la FISE, parlait également au séminaire du 19 et 20 janvier dernier, d'inadéquation au niveau de l'article 17 de la constitution.

3 - Un dialogue national sur les droits politiques des MRE est à organiser par le parlement marocain, à l'initiative de ses deux chambres en partenariat étroit avec la société civile MRE et la participation de tous les milieux concernés pour aboutir à des convergences, réellement "à la hauteur des exigences constitutionnelles".

Rabat, le 22 janvier 2016

Abdelkrim Belguendouz  
Universitaire à Rabat, chercheur spécialisé en migration

<http://www.oujdacity.net/national-article-107890-fr/mre-2016-vote-electronique-ou-par-telephone.html>

<http://www.wakeupinfo.fr/2016/01/mre-2016-vote-electronique-ou.html>

## Dakira : Un Subsaharien au Maroc interpelle le ministère des MRE et le CCME

(Fabien Didier Yene, Yabiladi, 25 janvier 2012)

Lettre ouverte à Messieurs Abdellatif Maâzouz, Ministre Délégué auprès du Chef du Gouvernement chargé des Marocains résidents à l'étranger; Abdelhamid El Jamri, Président du Comité pour les travailleurs migrants; **Driss El Yazami, Président du Conseil National des Droits de l'Homme au Maroc et Président du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger.**

Messieurs,

L'honneur m'échoit de présenter respectueusement aux hautes autorités que vous représentez la situation de mes frères africains venus des pays au sud Sahara, communément appelés "migrants subsahariens au Maroc".

Je suis moi-même migrant camerounais, ayant vécu dix ans au Maroc. Je suis viscéralement attaché à défendre la cause des personnes déplacées\*, que ce soit pour des raisons économiques, politiques, sociales, ou climatiques. Notamment, je porte et dénonce régulièrement les injustices que subissent les subsahariens dans des forums sociaux, des conférences et débats. Comme vous le savez, les migrants fuient la guerre, des conditions climatiques difficiles ou des situations économiques désastreuses. Quittant l'Afrique subsaharienne, ils souffrent ensuite profondément de la traversée du désert et cherchent finalement un temps de répit au Maroc. Mais dans le royaume, ils sont précarisés, marginalisés et, trop souvent, déshumanisés.

Tous les jours, des subsahariens meurent de vouloir rejoindre l'Europe dans un silence assourdissant et l'indifférence totale des autorités marocaines. Depuis les tragiques événements de Ceuta et Melilla en octobre 2005 qui ont vu quinze sub-sahariens mourir sous les balles des gardes marocains et espagnols, des organisations d'accompagnement de migrants et de défense des droits humains au Maroc se sont mobilisées pour tenter une action en justice, sans qu'à ce jour n'aient pu être identifiés et condamnés les responsables de ces meurtres. En 2008, une embarcation de fortune a chaviré au large des côtes d'Al Hoceima, faisant plus d'une trentaine de noyés dont des femmes et des enfants, parmi la soixantaine de subsahariens présents à bord. Les rescapés ont témoigné de l'implication des gardes marocains dans le naufrage, et pourtant ceux-ci n'ont jamais été inquiétés de quelque manière que ce soit.

Dans ses multiples communiqués, le GADEM (Groupement Anti-raciste d'accompagnement et de Défense des Etrangers et Migrants au Maroc) fait état des violences et de la déshumanisation dont sont victimes les subsahariens dans le pays : en témoigne par exemple cet extrait d'un communiqué datant du 25/10/2011 :

« Citant des informations de la MAP, le quotidien Al Massae rapportait dans son édition du 5-6 novembre 2011 le refoulement par les autorités marocaines, le 25 octobre, de 90 personnes et le 3 novembre, de 60 personnes qui tentaient de passer à Sebta (Ceuta) par la mer. Les nombreux témoignages recueillis par le

GADEM permettent d'affirmer que leurs interceptions en mer alors qu'ils cherchaient à rejoindre Sebta ont été particulièrement violentes, et dans certains cas, mortelles. Ces opérations ont donné lieu à des violences disproportionnées et à de nombreuses exactions. D'autres événements similaires antérieurs et plus récents retracent le même type de pratiques par les autorités marocaines et/ou espagnoles qui portent une atteinte grave au droit à la vie de ces personnes.

Les 90 personnes refoulées le 25 octobre à la frontière algérienne sont les rescapés d'un naufrage provoqué suite à l'intervention conjointe des forces de sécurité espagnoles et marocaines pour intercepter leur embarcation qui tentait de contourner par la mer le grillage installé sur la côte entre Fnidq et Sebta. Si certains migrants ont réussi à rejoindre le territoire sous contrôle espagnol, 10 à 15 personnes seraient mortes noyées, selon des témoignages concordants.

Le 3 novembre, 74 personnes, ressortissantes de différents pays d'Afrique subsaharienne, ont tenté de rejoindre Sebta à la nage. Ils ont été rattrapés par les bateaux de la marine marocaine, alors que des tirs de balles en caoutchouc de la Guardia civil retardaient leur progression et que des civils marocains, apparemment incités par les forces de l'ordre marocaine, leur jetaient des pierres depuis le rivage. Seules 13 personnes ont pu rejoindre les eaux jouxtant Sebta (...).

Les migrants interviewés par le GADEM, accusent des hommes en uniforme qui leur semblaient être des militaires marocains de les avoir frappés et d'avoir enfoncé la tête de certains sous l'eau jusqu'à la limite de la noyade avant de les ramener à terre, où ils les auraient dépouillés de leur argent et téléphones portables.

Après avoir été emmenés dans différents commissariats des environs puis regroupés dans celui de Tetouan, ils ont été transportés en bus vers le commissariat d'Oujda puis finalement refoulés à la frontière avec l'Algérie, à l'exception des 5 personnes, séparées du reste du groupe, car elles auraient été gravement blessées lors de l'opération d'arrestation ».

Et l'horreur ne connaît pas de trêve : le 23 décembre, alors que le monde entier s'apprêtait à fêter Noël et la nouvelle année, les personnes migrantes subsahariennes au Maroc étaient une fois de plus victimes d'une chasse à l'homme sans précédent, traquées telles des bêtes sauvages, sans respect de leurs droits et de leur dignité.

La police marocaine (en civil ou en tenue) a en effet multiplié les arrestations de sub-sahariens dans tout le royaume chérifien. Comme toujours, l'opération a débuté dans les quartiers périphériques des grandes métropoles où vivent les migrants et où la police passe le plus souvent à l'action en faisant du porte à porte. Cette fois encore, des centaines de personnes : femmes (dont certaines enceintes), enfants, demandeur d'asiles et réfugiés ont été arrêtés comme des criminels. Sans ménagement, ils ont été menottés puis bastonnés. Ce à quoi s'ajoutent l'humiliation et le traumatisme d'une arrestation publique. Ensuite, sans avoir été présentées devant le juge d'instruction (comme le prévoit pourtant la loi), ils ont été directement reconduits à la frontière algérienne où les migrants sont alors victimes du jeu de ping-pong entre les deux pays. Le Maroc les renvoyant en Algérie et l'Algérie les repoussant vers le Maroc... Tout ceci ne serait qu'un

jeu s'il n'avait provoqué la mort par épuisement de deux femmes : l'une du Congo Brazzaville enceinte de six mois, l'autre originaire de la République Démocratique du Congo, noyée avec ses deux filles.

Le lundi 16 janvier 2012, l'Association Rif des Droits Humains (ARDH) et l'Association Beni Znassen pour la Culture, le Développement et la Solidarité (ABCDS) ont demandé au Ministre marocain de la Justice et des Libertés et au Conseil National des Droits de l'Homme que soit menée d'urgence une enquête pour faire toute la lumière sur les trop nombreux cas de noyade de migrants, et sur la responsabilité des forces auxiliaires et de la marine royale dans ces événements tragiques.

Devant l'ampleur du phénomène migratoire, ce "grand défi de notre temps", il est désormais indispensable de porter l'attention de tous sur ces laissés-pour-compte qui ont cru pouvoir circuler librement sur Terre, comme le font tous les jours les capitaux internationaux, les richesses africaines et les touristes occidentaux. Est-ce vraiment utopique, pour un Africain, de souhaiter aller et venir librement sur cette terre ? De prendre son destin en main plutôt que d'attendre de recevoir une aide au développement qui ne tient pas ses promesses ?

Pour avoir rêvé de lendemains meilleurs, ces hommes, femmes et enfants, ont quitté leurs pays comme l'ont fait avant eux les Européens en quête de l'Eldorado ou les Marocains cherchant à améliorer leurs conditions de vie à l'étranger. Mais les subsahariens eux, aujourd'hui, sont pourchassés, emprisonnés, assassinés, stigmatisés, déshumanisés et chosifiés (pour exemple, voir l'article du quotidien marocain *Al Massae* n°1643 du jeudi 5 janvier 2012, rendant les subsahariens responsables de la propagation du virus du sida au Maroc). Et pourtant, pour nombre d'entre nous, le Maroc est plus qu'un pays de transit : certains y élisent domicile, s'y marient, y fondent une famille. Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, des subsahariens naissent, vivent et meurent au Maroc. Et considèrent les marocains comme des frères. Pourtant, ils éprouvent les pires difficultés à trouver un travail, à scolariser leurs enfants, à se faire soigner. Mais cela apparaît-il dans les notes protocolaires adressées en haut-lieu ? Il serait souhaitable que les stéréotypes d'image à l'encontre des migrants soient déconstruits et discrédités et, pour cela, que sa Majesté soit informée de la situation réelle des subsahariens vivant au Maroc.

D'ores et déjà, les migrants vivant au Maroc font entendre leurs voix : à l'occasion de la journée culturelle du 16 juillet 2011 à Rabat (dont le mot d'ordre était « Pour un Maroc riche de ses migrants »), ainsi que lors de la Journée Mondiale des Migrants du 18 décembre 2011, les diverses associations et collectifs de migrants ont affirmé leur loyauté au Maroc et leur souhait d'être régularisés. Pour que l'Afrique reste unie et indivisible. Car il est aberrant que les marocains reproduisent avec les subsahariens les erreurs des Européens en considérant les immigrés comme des citoyens de seconde zone. N'ont-ils pas eux-mêmes déjà suffisamment souffert, en Europe, de préjugés et de stigmatisations ? Nous pensons que ce grand pays qu'est le Maroc et dont les dignes fils sont aujourd'hui représentants dans les hautes institutions internationales de défense des droits humains, devrait au contraire soutenir la cause de la liberté de circulation et d'installation des personnes sur son territoire. Le Maroc a été le premier à ratifier la Convention sur la protection des travailleurs migrants et de leur famille. Il a aujourd'hui l'occasion de montrer l'exemple en accueillant et en intégrant ces quelques 35.000 migrants sub-sahariens (chiffre



أبدى قلقه من استعمال العنف ضد احتجاجات سلمية

## مجلس حقوق الإنسان يدخل على خط ملف الأساتذة المتدربين ويراسل حصاد

الرباط - محمد احدااد  
4-2825

في تطور لافت لقضية تعنيف الأساتذة المتدربين، كشفت مصادر مطلعة أن المجلس الوطني لحقوق الإنسان بعث بمراسلة إلى وزارة الداخلية لتقديم الشروحات حول طبيعة التدخل ضد مظاهرات سلمية. وقالت المصادر نفسها إن المراسلة التي وقعها رئيس المجلس

إدريس البرزمي أبدت قلقها من طريقة تعامل وزارة الداخلية مع احتجاجات الأساتذة المتدربين ضد المرسومين اللذين أصدرهما وزير التربية الوطنية رشيد بلخطار والقاضيين بإنهاء الالتحاق المباشر بالوظيفة العمومية بعد اجتياز مباراة مراكز التكوين. ولم تخف مصادرنا أن المجلس الوطني لحقوق الإنسان وإن كان مع الحصول على

الترخيص المسبق لتنظيم التظاهرات إلا أنه تساعل في المراسلة نفسها عن الاستعمال المفرط للقوة ضد محتجين سلميين لا يهددون سلامة المواطنين ولا المرافق العامة. وبينما لم ترد وزارة الداخلية إلى حدود اللحظة على مراسلة مجلس حقوق الإنسان، قالت مصادرنا إن المجلس سيذهب باتجاه مراسلة رئيس الحكومة إذا ما استمر قمع المحتجين

في الأيام والأسابيع المقبلة. ومن المرتقب أن يخرج الأساتذة المتدربون في مسيرة وطنية للتنديد بالمرسومين اللذين تدافع عنهما الحكومة، بينما قال إدريس البرزمي إن الحكومة ستمنع أي مسيرة غير مرخص لها مما يعني أن شد الحبل بين الأساتذة المتدربين والحكومة مرشح لمزيد من التصعيد.



## مناقشة مشروع القانون 19.12 في لجنة القطاعات الاجتماعية بمجلس النواب

# ائتلاف جمعوي يطالب بتحديد سن عاملات البيوت في 18 سنة

ثورية بوعبيد: الائتلاف قلق من الترخيص بتشغيل القاصرات في قطاعات غير مقننة

### عزيزة الفرفاوي

تعتزم لجنة القطاعات الاجتماعية، بمجلس النواب، بعد غد الأربعاء، البت في التعديلات المتعلقة بمشروع قانون رقم 19.12 بتحديد شروط الشغل والتشغيل المتعلقة بالعمال المنزليين، بعد مناقشتها ودراستها.

موازة مع ذلك، جدد الائتلاف الجمعوي لحظر تشغيل الخدمات القاصرات مناقشته لرئيسات ورؤساء الفرق البرلمانية بالفرقة الأولى بوضع تعديل يحدد 18 سنة كسن أدنى للعمل المنزلي، مساهمة من هذه المؤسسة التشريعية في القضاء على تشغيل الفتيات القاصرات بالبيوت، باعتبار هذا الصنف من الأشغال يدخل ضمن الأعمال الشاقة المحظورة من طرف منظمة العمل الدولية.

ودعا الائتلاف، المكون من عدد من الجمعيات، الحكومة إلى إعطاء طابع إجرامي لاستغلال الأطفال في العمل المنزلي وتفعيل الأدوات والوسائل الناجعة للتطبيق، بما في ذلك حالة التلبس، ووضع وتفعيل سياسة مندمجة ومتعددة القطاعات لحماية الطفل من كافة أشكال الحرمان من الحقوق ومن الممارسات التي تمس به. كما دعا الحكومة إلى توفير الأحكام والأدوات والموارد البشرية والمعدات لانتقال الخدمات القاصرات من البيوت، وإعادة تأهيلهن جسديا ونفسيا وإعادة إدماجهن في الأسرة والمدرسة. 03

تعتزم لجنة القطاعات الاجتماعية، بمجلس النواب، بعد غد الأربعاء، البت في التعديلات المتعلقة بمشروع قانون رقم 19.12 بتحديد شروط الشغل والتشغيل المتعلقة بالعمال المنزليين، بعد مناقشتها ودراستها.

موازة مع ذلك، جدد الائتلاف الجمعوي لحظر تشغيل الخدمات القاصرات مناقشته لرئيسات ورؤساء الفرق البرلمانية بالفرقة الأولى بوضع تعديل يحدد 18 سنة كسن أدنى للعمل المنزلي، مساهمة من هذه المؤسسة التشريعية في القضاء على تشغيل الفتيات القاصرات بالبيوت، باعتبار هذا الصنف من الأشغال يدخل ضمن الأعمال الشاقة المحظورة من طرف منظمة العمل الدولية.

ودعا الائتلاف، المكون من عدد من الجمعيات، الحكومة إلى إعطاء طابع إجرامي لاستغلال الأطفال في العمل المنزلي وتفعيل الأدوات والوسائل الناجعة للتطبيق، بما في ذلك حالة التلبس، ووضع وتفعيل سياسة مندمجة ومتعددة القطاعات لحماية الطفل من كافة أشكال الحرمان من الحقوق ومن الممارسات التي تمس به. كما دعا الحكومة إلى توفير الأحكام والأدوات والموارد البشرية والمعدات لانتقال الخدمات القاصرات من البيوت، وإعادة تأهيلهن جسديا ونفسيا وإعادة إدماجهن في الأسرة والمدرسة.

واعتبرت ثورية بوعبيد، عضو الائتلاف الجمعوي لحظر تشغيل الخدمات القاصرات، أن تحديد 16 سنة كسن أدنى لولوج العمل المنزلي، كما جاء في مشروع القانون المذكور، يتنافى مع المرجعيات الحقوقية الدولية والزامات المغرب خصوصا الاتفاقيتين 138 و182 لمنظمة العمل الدولية والاتفاقية الدولية لحقوق الطفل، وأراء المؤسسات الدستورية، المجلس الوطني لحقوق الإنسان، والمجلس الاقتصادي والاجتماعي والبيئي، وكذا منظمة اليونيسيف، ووكالة الأمم المتحدة المكلفة برصد ظروف تطبيق الاتفاقية الدولية لحقوق الطفل، ومطالب هيئات المجتمع المدني خصوصا انعاملة في مجال حماية الطفل.

وأضافت بوعبيد أن الائتلاف قلق من أن المصادقة على هذا المشروع، الذي يشرع عمل الفتيات القاصرات في قطاع غير مقنن ولا يخضع للمراقبة، مشيرة إلى أن العديد من الدراسات أظهرت أن شريحة كبيرة من هؤلاء الفتيات الصغيرات لا تتجاوز أعمارهن 12 سنة، يستغلن كخدمات في البيوت، ويتعرضن للعنف الجسدي، حد خلق عاهات مستديمة وللعنف النفسي والاعتصاب.

وقالت كنا ننتظر أن تتخذ الحكومة إجراءات وقائية لحماية الأطفال من الاستغلال، ففوجئنا بها ترخص باستمرار استغلالهم خاصة الفتيات منهم، بدل أن تطبق الزامية التعليم لهذه الشريحة الواسعة من المجتمع، أو تدخلهم إلى مراكز التكوين، بحكم أن هذه الفئة تمثل جيل المستقبل، الذي نراهن عليه في حمل مشعل التطور والنماء ببلادنا.

وأكدت بوعبيد أن الائتلاف يثبه الحكومة مرة أخرى إلى المشاكل التي قد تترتب عن مشروع القانون المذكور، في حال المصادقة عليه في صيغته الحالية، التي تسمح بتشغيل الأطفال في سن 16 سنة.



## مشروع هيئة المناصفة.. التبخّر التدريجي للدستور 2011



باحث في العلوم القانونية  
جامعة عبد المالك السعدي

د. سعيد موقوش

520516

منذ أن صادق المجلس الحكومي المنعقد بتاريخ 19 مارس 2015، على مشروع القانون رقم 79.14 المتعلق بهيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز، مع إدخال بعض التعديلات عليه، ظل هذا المشروع يرقد داخل لجنة العدل والتشريع والنواب الأمر الذي يفسر الحذر الشديد الذي تتعاطى به المؤسسة التشريعية مع قضية المناصفة، التي رسم عنها التقرير الأخير للمجلس الوطني لحقوق الإنسان حول 'وضعية المساواة والمناصفة بالمغرب' صورة قاتمة. فرغم تلك الجسرة والنزعة الحقوقية التي تناولت بها وثيقة فاتح يوليوز 2011، ومدى المساواة والمناصفة، إلا أن المنظومة التشريعية ظلت خجولة، ولم تعكس إرادة المشرع الدستوري. هكذا جاء مشروع القانون المتعلق بهيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز، لينضاف إلى مسلسل 'التبخّر التدريجي' للدستور 2011 بعد أربع سنوات من تبنيها، على حد تعبير تقرير المجلس الوطني لحقوق الإنسان المشار إليه وتقعيدا عليه، سنحاول من خلال هذه المقالة رصد بعض الاختلالات التشريعية، التي حملها مشروع القانون رقم 79.14، المتعلق بهيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز، وذلك كالتاليين

■ **الأول** إذا كانت الهيئة المحدثة بموجب القانون رقم 79.14، هيئة دستورية من منظور الفصل 19 من دستور فاتح يوليوز 2011، فإنها من جانب آخر تعدّ هيئة لا دستورية من منظور الفصل

164 من دستور 2011، على اعتبار أن هذا الأخير يتحدث عن 'الهيئة المكلفة بالمناصفة ومحاربة جميع أشكال التمييز'، وليس عن 'هيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز' التي يتحدث عنها الفصل 19 من دستور 2011، وشأن بين لفظ 'المحاربة' ولفظ 'المكافحة' الأمر الذي يجعلنا كأننا أمام هيئتين دستوريتين

■ **ثاني** إن مشروع القانون رقم 79.14 المتعلق بهيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز، لم يتصدى لتعريف التمييز، الذي عرفته المادة الأولى من اتفاقية القضاء على جميع أشكال التمييز ضد المرأة لسنة 1979، التي صادق عليها

المغرب وتشر مقتضياتها بالجريدة الرسمية ورفع بشأنها جميع تحفظاته، على أنه: 'أي تفرقة أو استبعاد أو تقييد يتم على أساس الجنس، ويكون من آثاره أو أغراضه التّيل من الاعتراف للمرأة، على أساس تساوي الرجل والمرأة بحقوق الإنسان والحريات الأساسية في الميادين السياسية والاقتصادية والاجتماعية والثقافية والمدنية، أو في أي ميدان آخر، أو إبطال الاعتراف للمرأة بهذه الحقوق أو تمتعها بها وممارستها لها بغض النظر عن حالتها الزوجية'. وبالتالي كان على المشروع تضديد مفهوم التمييز، تفاديا لأي تاويلات سلبية لطبيعة العلاقة بين

الرجل والمرأة

■ **الثاني** إن المتامل في تركيبة هيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز، يلاحظ أنها لم تلزم بمبدأ المناصفة، حيث لم يتم أفراد مقتضيات تحترم تمثيلية المرأة داخل هذه الهيئة التي تضم ستة عشر عضوا، يراعى في تعيينهم المروعة والتجربة والكفاءة (المادة الرابعة من المشروع)، دون أية إشارة إلى ضرورة احترام مبدأ المناصفة. فكيف إذن هيئة دستورية عهد إليها المشرع 'التشجيع على أعمال مناحي الحياة العامة' حسب المادة الثانية من المشروع، أن تحرق هذه المبادئ على

مستوى تركيبتها؟ بالإضافة إلى ذلك نسجل غياب فعاليات المجتمع المدني المهتمة بقضايا المساواة والمناصفة في تالف الهيئة، باستثناء ثلاثة أعضاء يمثلون جمعيات المجتمع المدني، يعين كل واحد منهم رئيس الحكومة ورئيس مجلس النواب ورئيس تمثيلية هؤلاء الفاعلين المدنيين بالهيئة، لا جدوائية منها، طالما أن الفاعل السياسي هو دوما من سيعين الفاعل المدني

■ **رابع** إن استقراء مقتضيات المادة الثامنة من مشروع القانون رقم 79.14 المتعلق بهيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز،

نستنتج أن اختصاصات مجلس الهيئة تنحصر في إبداء الرأي للحكومة أو البرلمان بشأن مشاريع القوانين، وتقديم الاقتراحات والتوصيات لهما، وإصدار تقارير موضوعاتية... كأننا أمام مكتب دراسات تابع للحكومة والبرلمان، وليس أمام هيئة دستورية جاءت لتفزي الفصل 19 من دستور 2011

وبالتالي، فإن عدم تمتع الهيئة بصفة التقاضي، سيجعلها مؤسسة باهتة، شأنها شأن تجربة المجالس الاستشارية البائدة، مع العلم أن المجلس الوطني لحقوق الإنسان في مذكرة له، تقدم بتوصية تتعلق بـ 'تمتع الهيئة بصلاحيات التصدي التفتائي لحالات التمييز، وعرض القضايا أمام المحاكم، وبناء عليه، كان على واضعي مشروع القانون رقم 79.14 اعتماد انتداب ذو طبيعة شبه قضائية، ذلك أن مصطلح 'هيئة' (Autorité)، يجعل على مؤسسة باختصاصات شبه قضائية، تتجاوز مجرد دراسة الشكايات وإحالتها

■ **خامس** إن عدم تنصيص مشروع القانون رقم 79.14، على ضرورة خلق لجن جهوية لهيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز، يعتبر تكريسا لمنطق الدولة المركزية والبيروقراطية الإدارية، وخرق لمبادئ الجهوية المتقدمة، وبالتالي فإن تبني المشروع لهذه المقاربة، سيظهر محدوديتها في ما يتعلق بالقرب واستهداف السكان الأكثر تعرضا للتمييز وهرم حقوقهم، خاصة النساء والفتيات الأكثر فقرا.



## في مسيرة أساتذة الغد .. روح 20 فبراير تنبعث بشوارع الرباط

هسبريس - محمد بلقاسم (صورة - منير محيّمات) الأحد 24 يناير 2016 - 23:55

خاض الأساتذة المتدربون في المراكز الجهوية لمهن التربية والتكوين مسيرة احتجاجية، هي الثالثة من نوعها في سياق معركتهم لإسقاط مرسومي وزير التربية الوطنية والتكوين المهني، رشيد بلمختار، القاضيين بفصل التكوّين عن التوظيف، وتقليص المنحة إلى ما يقارب النصف.

وعرفت المسيرة، التي دامت أزيد من أربع ساعات، وانطلقت من باب الأحد وسط العاصمة الرباط حوالي الساعة العاشرة صباحا، مروراً بشارعي ابن تومرت ومولاي يوسف، وصولاً إلى مقر البرلمان بشارع محمد الخامس، العديد من المشاهد التي عاينتها جريدة هسبريس.

محلات مغلقة وأمن كثيف

على طول شوارع العاصمة التي مر بها المحتجون، عاشت المحلات التجارية حالة من "العطالة"، إذ اضطر أصحابها إلى إغلاقها تحسباً لأي تدخل أمني يمكن أن تكون له تبعات على تجارهم، وذلك بعدما توعدت الحكومة أي مسيرة غير مرخص لها باتخاذ إجراءات المنع في حقها.

وعاش سكان الرباط على وقع تطويق أمني كثيف، وخصوصاً في المداخل المؤدية إلى بيت رئيس الحكومة يحيى الليمون، والقصر الملكي، إذ تمت الاستعانة بالخيول والمركبات الأمنية، وشاحنات كبرى بها خراطيم مياه، والحواجز الحديدية، لتأمين مرور المحتجين في أهم شوارع العاصمة، دون تسجيل أي تدخل أو منع للأساتذة المتدربين من الاحتجاج.

محاسبة المسؤولين

ورافقت احتجاج الأساتذة المتدربين مطالب محاسبة المسؤولين الأمنيين الذين تورطوا في الاعتداء على المحتجين في ما بات يعرف بـ"الخميس الأسود"، والذي خلف العشرات من المصابين، وخصوصاً في مدينة إنزكان.

وأصر بعض ضحايا ذلك التدخل الأمني العنيف على حضور هذا الشكل الاحتجاجي، رغم حالتهم الصحية، وهو ما دفع المحتجين إلى رفع شعارات تعبر عن إصرارهم على مواصلة المعركة إلى نهايتها.

آباء وأمّهات وأطفال

حضرت عائلات المحتجين بشكل مكثف في مسيرة الرباط، إذ سجل تواجد عائلات بأكملها، من أمهات وآباء وأبناء، لمساندة الأساتذة المتدربين في معركتهم، معلنين رفضهم أنصاف الحلول التي تقترحها الحكومة، و متمسكين بتوظيف أبنائهم دون قيود أو شروط، مع إسقاط المرسومين اللذين وصفوهما بـ"المشؤومين".



المجلس الوطني لحقوق الإنسان  
CONSEIL NATIONAL DES DROITS DE L'HOMME  
Conseil national des droits de l'Homme

هسبريس  
HESPRESS

ووفد إلى المسيرة الاحتجاجية أيضا عدد من الأساتذات المتدربات صحبة أبنائهن الصغار، بعضهم في شهورهم الأولى، في نوع من التعبير عن التحدي والإصرار على مواصلة "المعركة" التي يخوضونها منذ أربعة أشهر.

### حضور حقوقي وسياسي

وساندت العشرات من الفعاليات النقابية والسياسية والحقوقية احتجاج "أساتذة الغد"، إذ سجل حضور مسؤولون من حزبي الاتحاد الاشتراكي والنهج الديمقراطي، وجماعة العدل والإحسان، **والمجلس الوطني لحقوق الإنسان**، والجمعية المغربية لحقوق الإنسان، والعصبة المغربية لحقوق الإنسان، بالإضافة إلى ممثلين عن النقابات التعليمية.

ورغم أن الحضور لم يكن بالزخم الذي كان يتوقعه المنظمون، إلا أن الفئات الحاضرة أعلنت عن رفضها لمنطق حكومة بنكيران في التعامل مع ملف الأساتذة المتدربين، مطالبة إياها بمراجعة موقفها منه بما يضمن حق المكونين في ولوج الوظيفة بدون مباراة.

### شعارات 20 فبراير

استعانت اللجنة المنظمة للاحتجاج على المرشومين الحكوميين بشعارات حركة عشرين فبراير، والتي وسمت بما خمس سنوات من مطالبها بإسقاط الفساد والاستبداد، وخصوصا شعارا "عاش الشعب"، و"حرية، كرامة، عدالة اجتماعية"، وذلك لدفع الحكومة للاستجابة للمطلب القاضي بإسقاط المرشومين، وذلك رغم تأكيدها على استقلالية "أساتذة الغد" عن جميع التنظيمات والحركات الاحتجاجية.

<http://www.hespress.com/societe/292309.html>

25/01/2016

Conseil national des droits de  
l'Homme

8

www.cndh.org.ma

## عائشة الناصري قاضية تدافع عن المرأة في سلك العدالة لرفع التمييز عنها

الاحد 24 يناير 2016 7:07:01 م - عدد القراء 55

أطلق المغرب منذ سنوات ورشا موسعة لإصلاح منظومة القضاء والعدالة، ويعتبر قطاع القضاء من بين القطاعات ذات الأهمية القصوى في تعميق دولة العدالة والقانون، وتعتبر هذا الورش الحساسة مجالاً للعديد من الآراء والخلافات ما يجعل من تدخلات القائمين على هذه المنظومة من قضاة ومسؤولين إداريين في وزارة العدل والحريات، كل حسب رؤيته وأولوياته متميزة ومختلفة.

وقد دخلت المرأة المغربية سلك القضاء منذ عام 1961، أي أن التجربة النسائية في هذا القطاع عمرها قصير ويزيد بقليل عن نصف قرن، وفي هذا التوجه حاورت "العرب" وجهها نسويًا معروفًا ينتمي إلى الجسم القضائي والحقوقى بالمغرب، وهو عائشة الناصري التي أثّرت بقوة في المشهد القضائي والحقوقى، بصفتها رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات، ووكيلة الملك بالمحكمة الابتدائية المدنية بالدار البيضاء، وعضو اللجنة الجهوية لحقوق الإنسان بجهة الدار البيضاء وسطات.

### ورش إصلاح العدالة

سألنا عائشة الناصري رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات، حول المحطة التي وصلت إليها ورش الإصلاح الشامل لمنظومة العدالة بالمغرب، فأكدت أنه لأول مرة في تاريخ العدالة المغربية يفتح حوار غايته الإصلاح شاركت فيه كل مكونات العدالة عن طريق حوارات وندوات انتهت إلى صياغة مجموعة توصيات تمم كل المكونات سواء منها القضاء أو المحاماة والخبراء والمفاوضون القضائيون والعدول الموثقون، وتقوم وزارة العدل والحريات بتنزيل هذه التوصيات وتجسيدها على أرض الواقع.

واعتبرت عائشة الناصري، أن أهم أهداف ندوات الحوار نقاش ميثاق إصلاح منظومة العدالة، وتأهيل المهن القضائية والموارد البشرية، والتخليق وتحديث الإرادة القضائية والبنية التحتية للمحاكم واستقلال السلطة القضائية. وهذه كلها أمور ضرورية لوضع القضاء في المكانة اللائقة به.

وشددت الناصري على أن العنصر البشري هو قوام الإصلاح ولتأهيله وإصلاحه، إن صح التعبير، لا بد من اعتماد عدة مقاربات أهمها إصلاح المنظومة التعليمية والتربوية وتدريب العاملين على حقوق الإنسان وتكوينهم تكوينًا سليمًا وتدريبهم على القيم بالإضافة إلى تحسين وضعية المشتغلين في القطاع.

وأضافت في حوارها مع "العرب"، في ذات السياق أن العاهل المغربي الملك محمد السادس في خطابه بتاريخ 30 يوليو 2013 بمناسبة الذكرى 14 لعيد العرش ذهب رأسًا إلى مكنن الداء في قطاع العدالة، عندما ركز على أن "الضمير المسؤول للفاعلين فيه هو المحك الحقيقي لإصلاحه بل وقوام نجاح هذا القطاع برمته". وأشارت أن المغرب تبنى دستورًا جد متقدم اختار بناء دولة الحق والمؤسسات ولا بد من مواكبة هذه الأمور.

الجمعية المغربية للنساء القاضيات، التي تترأسها عائشة الناصري، تأسست بناء على دستور 2011 الذي سمح للقضاة بالحق في تأسيس جمعيات مهنية أو الانتماء للجمعيات، وهي الأولى من نوعها في العالم العربي كونها جمعية تشتغل على مقارنة النوع في سلك القضاء



وبخصوص مشروع القانونين التنظيميين المتعلقين بالنظام الأساسي للقضاة والمجلس الأعلى للسلطة القضائية، وهل يمكن اعتبارهما تراجعاً عما جاء به دستور 2011، قالت عائشة الناصري إن ما يهمني أن يحترما مقومات دولة الحق والمؤسسات والتي تقتضي بالضرورة تبني مبدأ فصل السلط وبالتالي استقلال القضاء وخروجه من هيمنة السياسة. موضحة أن ذلك ما يشكل ضماناً لاحترام المساواة بين الأفراد والجماعات أمام القانون، وحتى لا تتم الانتقائية في معالجة الملفات والتي عرفت العدالة في الماضي.

وأكدت رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات لـ”العرب”، أن هذه القوانين تكرس الضمانات التي أتى بها دستور 2011 للقضاة ليتمكنوا من القيام بعملهم المتمثل في السهر على حرية الأفراد والجماعات وحقوقهم وأمنهم القضائي.

وعن إلى أي مدى احترمت المشاريع هذه المبادئ؟ قالت عائشة الناصري: ما يمكن قوله إنه لازالت هيمنة السلطة التنفيذية في شخص وزارة العدل بارزة في المشروعين كما أن الضمانات المخولة للقضاة لازالت ضعيفة وخصوصاً في الفصل 97 من النظام الأساسي للقضاة.

وذكرت عائشة الناصري أنه لا يمكن نكران الجهود الذي بذلته وزارة العدل والحريات في مشروع القانونين سواء مشروع النظام الأساسي للقضاة أو مشروع قانون السلطة القضائية، لكنها لم تكن موفقة في تجسيد مبدأ فصل السلط وجعل القضاء سلطة مستقلة وفقاً لما جاء في دستور المملكة الذي أكد على أن القضاء سلطة مستقلة عن السلطة التنفيذية والسلطة التشريعية.

وأكدت الناصري أن مشروع قانون السلطة القضائية سمح لوزير العدل بحضور بعض الاجتماعات وهذا أمر مخالف للدستور، ويمثل تدخلاً من السلطة التنفيذية في السلطة القضائية من خلال إقحام وزير العدل في تقييم عمل المسؤولين القضائيين، وهناك غموض يخص اللجنة التي وضعت للتنسيق بين السلطة القضائية والسلطة التنفيذية.

ومما يعاب على مشروع قانون النظام الأساسي للقضاة، حسب رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات، عدم تجسيده للضمانات المخولة للقضاة أثناء ممارسة أعمالهم. وأكبر تظهر لها صياغة المادة 97 والمتعلقة بتأديب القضاة في حالة ارتكابهم أخطاء في تطبيقهم للقوانين سواء قانون الإجراءات أو قانون الموضوع.

الجمعية تسعى للدفاع عن حقوق القاضيات والقضاة

وأكدت عائشة الناصري أنه مع إيماننا كقضاة بمبدأ ربط المسؤولية بالمحاسبة، وأنه لا أحد فوق القانون إلا أن المادة المذكورة جاءت خالية من الضمانات الدستورية للقضاة، كما أن صياغتها جاءت غير سليمة حيث بدأت بالعقوبة المتمثلة في الإيقاف الفوري للقاضي حتى قبل ثبوت الخطأ، مع العلم أن الأخطاء القانونية يمكن معالجتها عن طريق الطعون وأنه يتعين الحديث عن الخرق العمدي للقانون، كما جمعت بين الفعل الإجرامي والخطأ بالإضافة إلى اختلالات أخرى.

وشددت الناصري على أنه لا أحد فوق القانون بما في ذلك القضاة وأن دستور المملكة أقرَّ القضاء على حريات الأفراد والجمعيات وحقوقهم وأمنهم القضائي، وأن هذه المسؤولية تلزم القضاة بالحرص على التطبيق السليم للقانون. كما أن دستور المملكة أكد على ربط المسؤولية بالمحاسبة وأن تأديب القضاة في حالة الخرق العمدي للقواعد القانونية التي تشكل ضماناً لحقوق الأطراف مقبول ووارد في القوانين المقارنة.

واعتبرت أن مساءلة القضاة على خرقهم للقواعد القانونية وهم الساهرون على تطبيقها مطلوب، ولكن أيّ محاكمة أو تأديب يجب أم يحترم قواعد المحاكمة العادلة ومن غير المقبول استثناء القضاة من هذه الضمانات وبخصوص المادة 97 من مشروع النظام الأساسي فمطلوب إعادة صياغتها.

### حدود احتجاج القاضي في المغرب

اعتبر البعض أن تهديد قضاة مغاربة باللجوء إلى مؤسسات دولية لإيصال أصواتهم ومطالبهم تجاوزا لأعلى سلطة مرجعية في البلاد، وفي هذا الخصوص اعتبرت رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات، أن هذا السلوك غير مقبول، مؤكدة أن المغرب له سيادته ومؤسساته ولا يمكنه أن يقبل أن تملي عليه مؤسسة دولية سلوكا معيناً، ومن غير مقبول من القضاة أو غيرهم تجاوز الدستور الذي جاء واضحا وحدد إطار حراك القضاة.

وأوضحت عائشة الناصري أنه ليس بين المقتضيات الدستورية ما يحول للقضاة بصفتهن هذه اللجوء إلى مؤسسات دولية للاحتكام إليها.

وحول من يقول بأن عدم تقبل الودادية الحسنية للقضاة ونادي القضاة بنشر أسماء القضاة ووكلاء الملك الذين خضعوا للتأديب بتهم الفساد من قبل المجلس الأعلى للقضاة، في السنة الماضية يمثل ضربا لمبدأ الشفافية، قالت عائشة الناصري نحن أيضا كجمعية للنساء القاضيات رفضنا هذا الأمر.

### القاضيات في المغرب

أكدت رئيسة الجمعية المغربية للقاضيات، أن تجربة القاضيات في المغرب ممتازة، وأن القاضية المغربية ساهمت وبقوة في بناء العدالة المغربية، رغم ما تعانيه من تمييز داخل هذه السلطة.

وعن العوامل التي ساهمت في هذا التمييز أشارت الناصري إلى أن الفكر الذكوري له النصيب الأكبر متمثلا في أننا لا نشكل إلا ربع قضاة المملكة أي مازلنا بعيدات عن المناصفة وعن مراكز القرار.

وأكدت عائشة الناصري، أنه باسم قاضيات المغرب نحن متفائلات كون مشروع قانون السلطة القضائية نصّ على أن يسعى المجلس الأعلى للسلطة القضائية إلى المناصفة.

وأشارت إلى أن حقوق النساء بصفة عامة مازالت حديثة العهد في مجتمعاتنا العربية، وأن المغرب متميز في هذا الشأن إقليميا وأفريقيا.

وأضافت أن المملكة صادقت على كل الاتفاقيات الدولية المناهضة للتمييز كما صادقت مؤخرا على البروتوكول الاختياري الملحق بالسيداو، وأن الخطاب الملكية تؤكد على ضرورة تمكين النساء من حقوقهن بل أكثر من هذا تم تعيين نساء في مناصب كانت حكرا على الرجال.

وختمت رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات القول بأن الفاعلين السياسيين ومن ييدهم القرار لا يواكبون هذه المقتضيات وهذا السياق.

وأوضحت بأن القضاة المعنيين برروا موقفهم كجمعية لوزير العدل والحريات بأن نشر الأسماء هو عقوبة إضافية ولا جدوى منه ولتحقيق الشفافية يكفي نشر العقوبات دون أسماء وهذا ما يحدث حاليا.

هناك مخاوف عند بعض السياسيين المغاربة المعلنة مما أطلقوا عليه “دولة القضاة” في المغرب وحول صواب هذا التوجه، قالت عائشة الناصري، أن هذا يعد سوء فهم كبير وقع فيه بعض السياسيين نتيجة حراك بعض القضاة.

وشرحت القاضية عائشة الناصري هذه المسألة، بأنه في غياب القوانين التنظيمية التي تؤطر سلوك القضاة في نشاطهم الجمعياتي وفي حرية التعبير أي أن تحدد ما لهم وما عليهم، قامت الجمعيات المهنية بقراءات للمقتضيات الدستورية الواردة في المادة 111 وحددت سلوكات معينة لتقديم مطالبها.

وأضافت أن المنتمين لنادي القضاة لهم قناعة بسلوك الاحتجاج، أما نحن كقاضيات اعتبرنا كون الدستور منع علينا العمل النقابي فألياته ممنوعة ومنها الإضراب وبالتالي رسمنا سلوكا من أجل تحقيق مطالبنا تمثل في الحوار مع الجهات التي لها سلطة القرار.

واسترسلت عائشة الناصري، موضحة أن بعض السياسيين اعتبر سقف المطالبة بالاستقلال عن السلطة التنفيذية هو تعول من القضاة وطموح لتأسيس دولة خاصة بهم، وهذا تحليل غير صحيح. لأن مطالبة القضاة بالاستقلال يصب في تأسيس دولة الحق والمؤسسات والتي تتطلب بالضرورة تحقق مبدأ فصل السلط مع تعاونها طبعاً وليس هناك هيمنة لسلطة على سلطة، إذن ففكرة دولة القضاة لا سند لها في الواقع.

#### الأمن القانوني في المغرب

وفيما يخص الرتبة السادسة التي تحصل عليها المغرب في الأمن القانوني، الذي أعدته مجموعة التفكير الفرنسية “مؤسسة القانون الدولي”، قضائيا واقتصاديا وعلى المستوى الاستثماري، قالت رئيسة الجمعية المغربية للنساء القاضيات، إن هذا التصنيف جيد ويجد سنده في كون المغرب له أولا دستور تضمن مبادئ حقوق الإنسان كما هي متعارف عليها دوليا، وارتقى بالقضاء إلى سلطة مستقلة.

وثانيا يتمتع المغرب برسالة قانونية في كل المجالات أبانت نجاعتها خلال السنوات العشر الأخيرة بالإضافة إلى أن الترسانة القانونية هي حاليا محل مراجعة لتتلاءم مع المقتضيات الدستورية.

وأضافت عائشة الناصري في حوارها مع “العرب”، أنه على مستوى جذب الاستثمارات الذي يتطلب أيضا توفير الأمن القانوني وتبسيط المساطر القضائية والإدارية، فالمغرب فتح ورشا لإصلاح منظومة العدالة وأعتقد أنه لا بد أيضا من تشجيع الوسائل البديلة لفض النزاعات كالوساطة والتحكيم.

أهم العوامل التي ساهمت في التمييز ضد النساء القاضيات الفكر الذكوري الذي له النصيب الأكبر متمثلا في أنهن مازلن بعيديات عن المناصفة وعن مراكز القرار

الجمعية المغربية للنساء القاضيات

قالت عائشة الناصري إن الجمعية المغربية للنساء القاضيات، التي تترأسها، تأسست بناء على دستور 2011 الذي سمح للقضاة في المادة 111 منه بالحق في تأسيس جمعيات مهنية أو الانتماء للجمعيات، وأكدت أنها الأولى من نوعها في العالم العربي كونها جمعية تشغل على مقاربة النوع في سلك القضاء.



وتأسفت الناصري على أن المرأة القاضية تمثل فقط ربع قضاة المملكة كما أن مراكز القرار في سلك القضاء أي مناصب المسؤولية يوجد بها فقط 10 مسؤولات مقابل 200 مسؤول، بالإضافة إلى أن هناك مناصب لم يسبق لأي قاضية أن بلغت مثل منصب وكيلة الملك في المحاكم الجزئية أو وكيل عام إضافة إلى مناصب المديريات.

ولهذا السبب تقول عائشة الناصري أسسنا الجمعية للاشتغال عن قرب على هذا الموضوع بالإضافة إلى الدفاع عن حقوق القاضيات والقضاة عن طريق التنسيق مع باقي الجمعيات المهنية.

**وشاركنا أيضا في الحوار الوطني لإصلاح منظومة العدالة حيث اشتغلنا على بعض مشاريع القوانين مثل مشروع قانون العنف ومشروع القانون الجنائي ومشاريع القوانين التنظيمية التي تهتم القضاة. وأهم المنجزات التي ساهمت فيها الجمعية المغربية للقاضيات هي تأسيس شبكة النساء القاضيات في المنطقة العربية وأفريقيا بدعم من المجلس الوطني لحقوق الإنسان ومنظمة كرامة وذلك أثناء المؤتمر العالمي الثاني لحقوق الإنسان المنعقد بمراكش سنة 2014.**

وحول إلى أي حد يمثل الخراط عائشة الناصري في العمل الجمعياتي مؤثرا على واجب التحفظ لديها كقاضية، قالت إنه منذ تأسيسنا للجمعية وكل مواقفنا وتدخلاتنا يحكمها مبدأ التحفظ والابتعاد عن كل ما من شأنه المساس بالمهنة الذي أُلزم دستور 2011 به القضاة، مع العلم أنني انخرطت في العمل الجمعوي وأنا قاضية منذ 1998 بناء على إذن من وزير العدل آنذاك الأستاذ عمر عزيمان واشتغلت مع مجموعة من الجمعيات النسائية التي تناهض العنف الممارس على النساء والتي تشتغل على مقاربة النوع.

## حسب مصادر من مجلس حقوق الإنسان.. سلطات بن كيران أكبر من سلطات الملك

الكاتب: منى الصنهاجي 01: 24 يناير 2016 In: الواجهة مجتمع



الرباط، الأسيبوع

انتقد تقرير قدمه **المجلس الوطني لحقوق الإنسان** مقترح الوزارة الحقاوي فيما يخص مقترح قانون "المجلس الاستشاري للأسرة" على مستوى سلطات التعيين وتركيبته البشرية.

وقال مصدر من **المجلس الوطني لحقوق الإنسان** أن هذا الأخير انتقد في تقرير له هذا الأسيبوع سيطرة بن كيران على سلطة التعيين داخل هذا المجلس في مقابل تراجع نسبة سلطات الملك في التعيين والتي باتت وراء سلطة بن كيران بفرق شاسع.

وهكذا وصف ذات المصدر أن **المجلس الوطني لحقوق الإنسان** سجل أن الأولوية في التعيين داخل هذا المجلس أعطيت لرئيس الحكومة الذي أصبحت نسبته داخل سلطة التعيين تضاعف نسبة الملك ثلاث مرات، وهو ما يشكل في نظر **المجلس الوطني لحقوق الإنسان** نوعا من الاختلال في توازن السلطات الدستورية في مجال تأليف المجلس.

الجدير بالذكر أن القانون الذي جاءت به الحقاوي وزيرة التنمية الاجتماعية والأسرة والطفولة يعطي للملك الحق في تعيين الرئيس والأمين العام وسبعة أعضاء منهم خمسة خبراء يعينون باقتراح من رئيس الحكومة وعضو باقتراح من المجلس العلمي الأعلى.

بينما يعين كل رئيس مجلس النواب ورئيس مجلس المستشارين ثلاثة أعضاء لكل واحد منهما "عضو من البرلمان وعضوان يمثلان المجتمع المدني"، بينما رئيس الحكومة فهو من يملك السلطة الأكبر في التعيين بحيث له حق ستة أعضاء "عضوان يمثلان المنظمات المهنية الأكثر تمثيل لأرباب العمل واحدة منها تمثل قطاع الصناعة التقليدية عضوان يمثلان النقابات وعضوان يمثلان المؤسسات والإدارات العمومية"، إضافة إلى أنه هو من يقترح خمسة أعضاء خبراء على جلالة الملك ليعينهم.

<http://www.alousboue.com/25192/>

<http://www.khabarpress.com/252337-%D8%AD%D8%B3%D8%A8-%D9%85%D8%B5%D8%A7%D8%AF%D8%B1-%D9%85%D9%86-%D9%85%D8%AC%D9%84%D8%B3-%D8%AD%D9%82%D9%88%D9%82-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D9%86%D8%B3%D8%A7%D9%86-%D8%B3%D9%84%D8%B7%D8%A7%D8%AA-%D8%A8.html>



## الاتئلاف المغربي لهيئات حقوق الإنسان يعقد لقاء مستعجلا مع وزير العدل والحريات لتدارس مجموعة من القضايا المطروحة في الساحة الحقوقية

عقد الائتلاف المغربي لهيئات حقوق الإنسان لقاء مستعجلا مع وزير العدل والحريات يوم الخميس 21 يناير 2016 على مدى ساعتين ونصف ، تناول فيه مجموعة من القضايا الحقوقية التي استأثرت - ولا تزال - باهتمام الرأي العام الوطني عامة والحقوقي خاصة، وبعد أن بسط الائتلاف أمام الوزير والوفد المرافق له السياق العام لواقع حقوق الإنسان بالمغرب المتسم ببعض التحاوزات على مستوى مجموعة من الحقوق الأساسية ، تم التركيز على القضايا التالية :

- استخدام القوة غير المتناسبة من قبل القوات الأمنية ضد الأساتذة المتدربين والتدخل جد العنيف ضدهم؛ خاصة في مركز التكوين بانزكان ، حيث كان مطلب الائتلاف واضحا بعدم إسناد التحقيق في الحادث إلى الجهة المعتدية مع ضرورة ترتيب الآثار القانونية على المعتدين وعدم تكرار ماجرى؛
- استمرار الاعتداء على الحق في التظاهر والاحتجاج السلميين؛ وعدم الإفصاح على تقارير لجن التحقيق المعلنة من طرف الدولة في مجموعة من القضايا والأحداث؛
- التضيق على المدافعات والمدافعين عن حقوق الإنسان وعلى أنشطة الجمعيات خاصة الحقوقية منها؛ حيث تم التذكير بالتصريحات اللامسؤولة لوزير الداخلية تجاه الحركة الحقوقية أواسط سنة 2014 والحملة الممنهجة التي استهدفت 11 جمعية حقوقية وطنية بمنع أنشطتها ومضايقة فروعها برفض تسلم ملفاتها القانونية ، أو رفض منحها وصل الإيداع مؤقتا كان أو نهائيا ؛
- تنامي التضيق على حرية الرأي والتعبير على مستويات وأصعدة مختلفة؛ حيث تم التركيز على ملف القاضي محمد الهيني ، وما حاط بها من ملاحظات ؛
- إشكالية عدم تنفيذ الأحكام القضائية الصادرة ضد الدولة والإدارات والمؤسسات العمومية والجماعات الترابية، وما تسببه من إحراج للدولة وللمتقاضين، حيث كان اللقاء فرصة للإعلان عن مشاركة وزارة العدل والحريات في المناظرة الوطنية التي سينظمها الائتلاف في الموضوع قريبا ؛
- **الموقف المتخذ بشأن اختيار المجلس الوطني لحقوق الإنسان، لاحتضان الآلية المستقلة للوقاية من التعذيب، في غياب استشارة مكونات الحركة الحقوقية الوطنية؛**

كما تقدم السيد الوزير بشرح وجهة نظر وزارة العدل والحريات بخصوص مختلف القضايا المطروحة، مبديا تفاعله الإيجابي مع مقترح الائتلاف الرامي إلى إرساء آلية مؤسساتية للحوار المنتظم بين الوزارة والائتلاف ، حول كل القضايا المختلفة بمقاربة حقوقية تشاركية ، كما تم اعتبار هذا اللقاء استثناسيا ستتلوه لقاءات أخرى في أقرب وقت ممكن لاستكمال تدارس باقي القضايا المطروحة .

ويتكون الائتلاف من الاطارات الحقوقية التالية المنتدى المغربي للحقيقة والإنصاف الجمعية المغربية لحقوق الإنسان العصابة المغربية للدفاع عن حقوق الإنسان جمعية هيئات المحامين بالمغرب

منتدى الكرامة لحقوق الإنسان جمعية عدالة الجمعية المغربية لمحاربة الرشوة المرصد المغربي للحريات العامة

الهيئة الوطنية لحماية المال العام بالمغرب المرصد المغربي للسجون الهيئة المغربية لحقوق الإنسان منظمة حريات الإعلام والتعبير

الرابطة المغربية للمواطنة وحقوق الإنسان المركز المغربي لحقوق الإنسان مرصد العدالة بالمغرب الجمعية المغربية للدفاع عن استقلال القضاء

المرصد الأمازيغي للحقوق والحريات نقابة المحامين بالمغرب جمعية الريف لحقوق الإنسان الشبكة المغربية لحماية المال العام

منظمة العفو الدولية- فرع المغرب/عضو داعم الجمعية الطبية لتأهيل ضحايا التعذيب

## Le scénario d'un scrutin en novembre définitivement enterré

### Les Législatives fin septembre

L'entrée parlementaire se fera bel et bien avec un nouveau Parlement. Le report des élections législatives jusqu'au mois de novembre a été définitivement abandonné. Alors que le chef de gouvernement avait laissé entendre, il y a quelques semaines, la possibilité d'organiser des élections en novembre ou décembre, tout porte à croire que le scrutin aura lieu juste après l'été, vraisemblablement fin septembre. «Les acteurs politiques s'attendent à l'organisation des élections à la dernière semaine du mois de septembre», annonce une source partisane. Le gouvernement entamera des concertations avec les partis politiques sur la date afin de trouver un consensus définitif sur cette question. Les concertations devraient probablement porter également sur quelques aspects techniques relatifs aux prochaines élections. «Ce qui est sûr en tout cas, c'est que les élections législatives auront lieu avec la rentrée parlementaire prévue selon la Constitution le deuxième vendredi du mois d'octobre chaque année. L'objectif est de permettre au nouveau Parlement de prendre place avant cette date», ajoute la même source. Avec des élections avant la rentrée parlementaire, c'est aussi un autre débat qui est tranché, celui du mandat des députés. Il faut rappeler que les dernières Législatives avaient eu lieu en novembre 2011. Théoriquement, les députés en poste actuellement doivent quitter leurs fonctions en novembre 2016. Et pour cause, l'article 62 de la Constitution stipule que «les membres de la Chambre des représentants sont élus pour cinq ans au suffrage universel direct. La Législature prend fin à l'ouverture de la session d'octobre de la cinquième année qui suit l'élection de la Chambre». Autrement, les députés actuels n'iront pas jusqu'au bout de leur mandat de 5 ans. Cela ne devrait pas poser un sérieux problème vu le caractère exceptionnel des élections de 2011 qui étaient des élections anticipées. L'autre nouveauté concernant les prochaines élections est relative à la possibilité de reconduire l'expérience de la commission centrale de suivi des élections. Pour rappel, les élections communales et régionales du 4 septembre 2015 avaient été supervisées par une commission centrale présidée par les ministres de l'intérieur, Mohamed Hassad, et celui de la justice et des libertés, Mustapha Ramid. Le premier acte de cette commission serait d'ailleurs l'annonce de la date finale des élections législatives. «Un communiqué des deux ministères ou l'un des deux devra annoncer la date définitive des élections législatives dès la fin des concertations avec les différentes formations politiques», explique une source gouvernementale. Mais au-delà du débat actuel sur la date des élections, la question qui se pose aujourd'hui concerne plutôt le cadre juridique et légal encadrant ce scrutin. Y aura-t-il une révision des lois électorales en perspective des élections législatives? Le débat sur un éventuel changement des lois a déjà commencé au niveau des partis politiques mais également au sein de certaines institutions. Dans ce sens, le Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) avait programmé en collaboration avec la Fondation internationale pour les systèmes électoraux (IFES, Washington) un séminaire international sur le thème «Pour une législation électorale à la hauteur des exigences constitutionnelles et des engagements conventionnels du Maroc».

***Le gouvernement entamera des concertations avec les partis politiques sur la date afin de trouver un consensus définitif sur cette question. Les concertations devraient probablement porter également sur quelques aspects techniques relatifs aux prochaines élections.***

Au-delà du débat actuel sur la date des élections, la question qui se pose aujourd'hui concerne plutôt le cadre juridique et légal encadrant ce scrutin.

## Ce que dit la Constitution

L'entrée en fonction du Parlement et le mandat de ses membres sont encadrés par la Constitution du pays. Dans ce sens, l'article 65 dispose que «le Parlement siège pendant deux sessions par an. Le Roi préside l'ouverture de la première session qui commence le deuxième vendredi d'octobre. La seconde session s'ouvre le deuxième vendredi d'avril». Concernant le mandat des parlementaires, l'article 62 stipule que «les membres de la Chambre des représentants sont élus pour cinq ans au suffrage universel direct. La Législature prend fin à l'ouver-

ture de la session d'octobre de la cinquième année qui suit l'élection de la Chambre». Théoriquement, la mise en place d'un nouveau gouvernement suit l'élection d'une nouvelle Chambre des représentants. Le Souverain nomme le chef de gouvernement parmi le parti politique arrivé premier lors du scrutin. Le chef de l'Exécutif nommé doit alors chercher une majorité parlementaire avant de composer son gouvernement. Selon le calendrier provisoire des prochaines législatives, le nouveau gouvernement devra prendre place en octobre 2016.

## Benkiran ne sera pas mardi au Parlement

Le séance mensuelle de questionnement sur la politique générale n'aura pas lieu ce mardi. Le chef de gouvernement devait être, en effet, l'hôte de la première Chambre parlementaire dans le cadre de ses passages mensuels devant le Parlement. Finalement, la séance a été reportée pour une date ultérieure. Aucune nouvelle échéance n'a été fixée pour ce rendez-vous mais il semble que la séance sera programmée en février prochain. Il s'agit probablement du dernier passage du chef de gouvernement au Parlement au cours de la session automnale. En effet, la séance en cours doit prendre fin au mois de février alors que la séance du printemps ne doit commencer qu'en avril prochain.

A noter que la séance mensuelle reportée à la première Chambre devrait traiter la thématique des investissements avec le numéro un de l'Exécutif.

Pour rappel, ladite séance se tient en application de l'article 100 de la Constitution. Ce dernier dispose que «les réponses aux questions de politique générale sont données par le chef de gouvernement. Une séance par mois



est réservée à ces questions et les réponses y afférentes sont présentées devant la Chambre concernée dans les trente jours suivant la date de leur transmission au chef de gouvernement».

Soumia Amrani, présidente du Collectif Autisme Maroc

## «L'enfant autiste a du mal à trouver sa place dans la société»

Le Collectif Autisme Maroc tient une session de formation jusqu'au 26 janvier à Rabat au profit des professionnels de la santé et de l'éducation de toutes les régions du Maroc. Au cours de cette session, plusieurs thématiques sont abordées, notamment le système de communication par échange d'images et le comportement verbal, les stratégies d'apprentissage et le développement des habiletés des personnes autistes, l'analyse appliquée du comportement, les stratégies d'enseignement et les programmes éducatifs individualisés.



**A** l Bayane : Dans quel cadre s'inscrit cette session de formation organisée par le Collectif Autisme Maroc ?

**Soumia Amrani :** Le Collectif autisme Maroc est un réseau national de 32 associations de parents de personnes autistes. Nous travaillons sur les droits des personnes autistes, apportons le soutien à leurs familles à travers l'orientation, l'écoute et la formation et faisons un plaidoyer pour que l'autisme soit une question visible dans les politiques publiques, les budgets publics et les lois.

En effet, cette session de formation s'inscrit

dans la continuité de la campagne nationale de l'autisme que nous avons inaugurée en avril 2014 et qui avait pour ambition de plaider en faveur d'un plan d'action national de l'autisme.

**Il y a un effort à faire de la part de toutes les parties prenantes pour que les enfants autistes soient pris en compte**

En 2015, nous avons organisé une campagne de communication et de sensibilisation sur l'autisme. Nous avons bénéficié du soutien de plusieurs institutions, en l'occurrence du Conseil national des droits de l'Homme (CNDH), du Ministère de la

solidarité, de la femme, de la famille et du développement social. Dernièrement, nous avons signé une convention de partenariat avec le ministère de la santé et la Délégation Interministérielle des Droits de l'Homme qui nous a soutenus dans l'organisation de cette session de formation. A côté de cela, la société Petromin a financé une partie de cette session.

Cette session s'inscrit dans le cadre des efforts de la société civile pour renforcer les capacités des intervenants professionnels de l'éducation et de la santé des personnes autistes, favoriser l'accès à une éducation de qualité inclusive.

L'objectif étant que les enfants autistes ne soient plus exclus du système éducatif ordinaire, qu'ils aient leurs places à l'école et qu'ils aient des enseignants formés et avertis qui connaissent l'autisme, les thérapies comportementales et les techniques d'apprentissage.

Dans le cadre de cette session, nous travaillons aussi avec des professionnels de la santé et du domaine paramédical parce qu'ils sont en contact direct avec l'enfant autiste.

**Comment se porte l'enfant autiste marocain ?**

Très mal. L'enfant autiste au Maroc a beaucoup de mal à trouver sa place à l'école, dans les espaces de loisirs. Il y a un effort à faire de la part de toutes les parties prenantes pour que les enfants autistes soient pris en compte, pour que personne ne reste à l'écart par défaut de moyens financiers ou

par éloignement régional. Tout doit être fait pour la mise en œuvre des droits de personnes autistes.

**Quelles sont les recommandations du collectif dans ce cadre ?**

Notre première recommandation est relative aux approches comportementales. Nous souhaitons que l'analyse appliquée du comportement et la communication alternative soient basées sur des approches institutionnalisées et officielles en matière de formation des professionnels de la santé et de



l'éducation. L'objectif étant que toutes les personnes autistes aient accès à des services de qualité dans toutes les régions. La deuxième recommandation consiste à travailler avec les acteurs politiques et gouvernementaux pour que ce secteur soit structuré et réglementé et qu'il n'y ait plus des personnes qui s'autoproclament thérapeutes sans maîtriser les techniques comportementales, sans avoir de certificats et sans respecter la déon-

nologie des thérapies comportementales. Nous voulons que nos enfants soient protégés par la loi dans leur accès à leurs droits. Notre troisième recommandation est relative à la reconnaissance du métier d'auxiliaire de vie scolaire comme personne nécessaire dans l'autonomisation et l'inclusion des personnes autistes.

**Propos recueillis par M.N.Y**

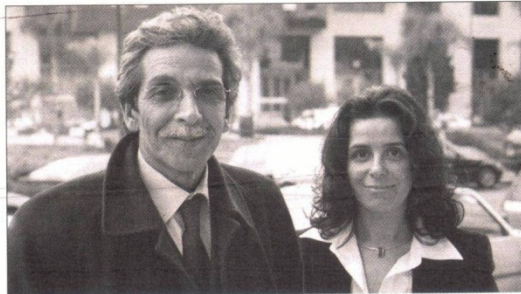


## «Et ton absence se fera chair»

• Nouveau livre de Siham Bouhlal d'une passion partagée avec Driss Benzekri

• La facette cachée d'un des plus grands militants des droits de l'Homme qu'a connu le Maroc

• Un mélange exquis d'amour, de deuil, de poésie et d'engagement



Siham Bouhlal et Driss Benzekri, une femme de lettres et un militant, s'étaient rencontrés à Rabat. Le cancer les sépara le 20 mai 2007 (Ph. S.B)

LE deuil peut prendre plusieurs formes. Siham Bouhlal a opté pour un roman. «Et ton absence se fera chair» est l'histoire d'une femme et d'un long deuil qui ne veut pas prendre fin. Le troisième personnage principal est quelqu'un qui a laissé une trace ineffaçable de l'histoire du Maroc. A en lire ce roman-fiction, l'on ne sait plus si la perte de Driss Benzekri, un certain 20 mai 2007, a été plus douloureuse pour le pays ou dans le cœur de Siham Bouhlal.

Poétesse aguerrie, avec plus d'une di-

Peu importe la réponse. Le style de l'écrivaine est délicat, mêlant fragilité et raffinement. (Il a quand même pris à l'auteure 7 ans de travail). On y découvre une grande peine, puis au fil des pages, une lueur d'espoir. Sans tomber dans l'exhibitionnisme ou la vulgarité, l'écrivaine raconte aussi une passion brûlante entre un homme et une femme qui transcende la simple sexualité pour la vêtir d'une enveloppe presque sacrée. L'érotisme reste un thème fort chez la poétesse. Elle lui avait déjà d'ailleurs dédié

proches, lors des derniers mois de combat contre le cancer. «Chaque homme n'est pas tout à fait le même dans sa vie privée, celle de Driss était néanmoins très courte, puisque la masse de travail qu'il avait grignotait sa vie personnelle. C'était un amoureux merveilleux, mais un homme public aussi, donc il fallait le comprendre et l'accepter. Driss

avait horreur de la jalousie, des scènes de ménages. De tout ce qui gâche la vie en somme, et j'étais d'accord avec lui, même si parfois je me laissais déborder», témoigne la compagne. L'engagement politique reste une pièce maîtresse dans ce livre. «Driss n'était pas l'homme des résultats immédiats, il avait une vision pour son pays. Il œuvrait pour un Maroc de l'avenir, du futur, d'une autre génération. Il ne cherchait pas la reconnaissance immédiate. D'ailleurs ce n'est que folie de croire que l'on puisse changer un pays d'un revers de la main. C'était un homme qui prenait son temps, et c'est une des leçons majeures que j'ai apprises de lui».

Le livre a été publié par les Editions Yovana, un jeune éditeur basé dans le Gard, à Bagnols/Cèze. Il est disponible à 150 dirhams au Carrefour des livres et au Maarif Culture à Casablanca, chez Kalila Wa Dimina à Rabat, chez Chatr à Marrakech et à la librairie des Colomes à Tanger. □

Mehdi LAHDIDI

Pour réagir à cet article :  
[courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)

### Qui est Driss Benzekri?

AU-DELÀ d'être un des plus grands militants des droits de l'Homme que le Maroc ait connu, Driss Benzekri est celui qui a mené la réconciliation du pays avec lui-même. Nommé en novembre 2003 par le roi Mohammed VI à la tête de l'Instance équité et réconciliation (IER), il mit le projecteur sur une période des plus sombres de l'Histoire du Maroc, entre 1960 et 1999, appelées communément les années de plomb. Par la suite, il est nommé secrétaire général du Conseil consultatif des droits de l'Homme (devenu plus tard le CNDH). Auparavant, il a passé 17 ans de sa vie dans les prisons. Juriste, spécialiste de la poésie berbère et militant, il dirigeait l'organisation marxiste-léniniste, Ilal Amam, avant son incarcération. □

zaine de recueils à son actif, Siham expose une douleur en optant pour une première fois pour le genre littéraire qu'est le roman. Mais, tout comme son deuil inachevé, elle ne se défait pas de la poésie. «Certains disent que «Et ton absence se fera chair» est un long poème d'amour et de deuil... Pourquoi pas? Je n'ai pas vraiment ressenti le glissement entre la poésie et le roman, même si je suis décidée à l'appeler roman et que je l'ai écrit comme un roman», explique l'auteure. Mais y a-t-il plus éloquent que la poésie pour renseigner sur les états d'un cœur meurtri?

un recueil de nouvelles, «Étreintes», publié en 2012 chez les éditions Al Manar.

Le roman reste intéressant à lire même si l'on n'est pas spécialement «fleur bleue». Il est vrai qu'il expose une sensibilité et une beauté lyrique infinies, mais il donne également des détails intimes d'un nom inscrit aujourd'hui dans les manuels de l'Histoire. Si l'on a connu le plaidoyer de Benzekri pour les droits de l'Homme et son acharnement pour cicatriser les blessures qu'a laissées le plomb, c'est l'occasion de savoir quel genre d'homme il était pour sa compagne, ses

### Bio express de l'écrivaine

SIHAM Bouhlal est une romancière, poète et médiéviste née à Casablanca dans une famille originaire de Fès et installée en France depuis 27 ans. Titulaire d'un doctorat en littérature de l'Université Paris-Sorbonne, elle se consacre à la traduction de textes médiévaux et à la composition et à la traduction de poésies. Réputée pour son écriture sensuelle, elle s'est avant tout démarquée par ses recueils de poèmes: Corps Lumière, publié chez Al Manar, a été nommé pour le prix Max Jacob; tandis qu'Étreintes, du même éditeur, fut en lice pour le prix Alain Bosquet en 2012. □

Travail des enfants

# Un collectif associatif fustige le projet de loi sur le travail domestique

8/15846

Le Collectif pour l'éradication du travail des petites bonnes vient de communiquer sur son plaidoyer à l'occasion du dépôt des amendements concernant le projet de loi 19.12. Le Collectif plaide pour la fixation d'un âge limite de 18 ans au lieu de 16, comme prévu dans le projet de loi.

Le Collectif pour l'éradication du travail des petites bonnes fait encore parler de lui. Cette fois-ci, c'était à l'occasion de la présentation par les groupes parlementaires de leurs propositions d'amendements concernant le projet de loi 19.12 relatif au travail domestique auprès de la commission des affaires sociales de la première Chambre du Parlement. Il est à rappeler que ce projet de loi fixe l'âge minimum pour exercer le travail domestique à 16 ans. «Ceci est en contradiction avec les engagements tels que ratifiés par le Maroc dans le cadre des conventions et instruments internationaux, en particulier les conventions 138 et 182 de l'Organisation internationale du travail (OIT) et la Convention internationale des droits de l'enfant.

Il est également en contradiction avec les avis des deux institutions constitutionnelles, le Conseil national des droits humains et le Conseil économique, social et environnemental, des institutions intergouvernementales, l'Unesco, l'Unicef, de l'Agence des Nations unies chargée du suivi de la Convention internationale des droits de l'enfant et contre les avis des organisations de la société civile investies dans la protection de l'enfant», soutient le Collectif dans un communiqué de presse.

Le Collectif associatif interpelle ainsi «solennellement et à nouveau» les



La moitié des familles émettrices des «petites bonnes» sont pauvres et analphabètes à 94% pour les mères et 72% pour les pères.

chefs des groupes parlementaires et tous les députés et leur demande de présenter des amendements portant à 18 ans le minimum d'âge pour accéder au travail domestique.

«Le Maroc a ici une occasion de démontrer très concrètement son engagement pour améliorer les conditions de vie de ses enfants et leurs droits, en éradiquant une pratique indigne qui n'honore pas notre pays et qui est contraire aux référentiels internationaux et nationaux en matière des droits humains», précise le Collectif. Tout en soulignant son attachement à l'âge de 18 ans comme minimum pour le travail domestique, le Collectif a réitéré ses doléances au gouvernement pour mettre en œuvre une politique intégrée et multisectorielle de protection de l'enfant contre toutes formes de privation de droits et toutes

pratiques qui leur portent atteinte. Il faudrait également donner un caractère pénal à l'emploi des mineurs dans le travail domestique et se doter d'instruments et de moyens efficaces pour sa mise en œuvre, dont le flagrant délit, propose le Collectif.

Ce dernier recommande par ailleurs la mise en œuvre des dispositions, des instruments et des moyens humains et matériels pour extraire les «petites bonnes» des maisons, les réhabiliter physiquement et psychiquement et les réinsérer en famille et à l'école. Enfin, il s'agit d'organiser des actions de conscientisation et de sensibilisation, principalement pour les familles et les intermédiaires, pour consolider les droits de l'enfant et mettre en exergue les dangers de l'emploi des mineurs dans le travail domestique. ■

Mohamed Amine Hafidi

Le collectif interpelle les chefs des groupes parlementaires pour présenter des amendements portant à 18 ans l'âge minimum d'accès au travail domestique.

## Travail domestique au Maroc : La majorité parlementaire maintient l'emploi des mineures

Pol. nationale | Publié le 23.01.2016 à 21h28 | Par Mohammed Jaabouk

Le projet de loi sur le travail domestique adopté par le gouvernement en mars 2013 est sur le point de voir le bout du tunnel. La majorité au parlement a présenté des amendements mais sans interdire le travail des mineures.

Faisant fi **des avis du Conseil national des droits de l'Homme et du Conseil économique social et environnemental, la majorité à la Chambre des représentants s'achemine vers une adoption à minima du projet de loi 19-12 relatif aux conditions d'emploi des domestiques.** Sur le texte qui devra être voté dans les prochaines semaines, le travail des mineures n'y est pas proscrit, comme avaient appelé de leurs vœux des ONG marocaines et internationales.

En vue d'atténuer les vives critiques d'une partie de l'opinion publique, les députés des quatre partis du gouvernement ont introduit quelques amendements visant à réglementer un secteur anarchique. Ils ont conditionné l'autorisation des bonnes de 16 et 17 ans d'exercer dans les maisons par le consentement par écrit et dûment légalisé à l'arrondissement de leurs parents ou tuteurs. Une mesure qui ne fait qu'effleurer une réalité plus crue, puisque ce sont les petites mineures de 8 à 12 ans qui sont les plus demandées par les employeurs au Maroc.

Un chapelet de bonnes intentions

Les élus de la majorité ont également exigé que le « contrat d'emploi », conclu entre le tuteur de la bonne et son employeur, doit impérativement comprendre une clause sur « une durée de deux ans minimum de formation et de qualification » au profit de la domestique.

Et ce n'est pas tout, ils ont enjoint aux employeurs de se charger des frais d'un examen médical semestriel que les employés entre 16 et 17 ans doivent passer. Les maisons dans lesquelles travaillent ces filles feront par ailleurs l'objet d'une inspection du ministère de tutelle par ses services d'assistance sociale. Les députés du PJD, RNI, MP et PPS ont demandé d'interdire le travail des domestiques mineures pendant la nuit ou de porter des objets lourds. Mais qui sera l'organisme habilité à s'assurer du respect des engagements des employeurs ? La question reste posée.

Le maintien de l'emploi des mineures dans le texte pourrait valoir au Maroc des critiques de l'Organisation Internationale de Travail. Un maintien qui est d'ailleurs contraire à deux conventions de l'OIT. La première porte le n°182 sur les pires formes de travail des enfants signée en 1999 et que le royaume avait ratifié le 26 janvier 2001. Et la deuxième, n° 138 adoptée en 1973 sur l'âge minimum d'admission à l'emploi et au travail, ratifié par le Maroc le 6 janvier 2000.

<http://www.yabiladi.com/articles/details/41832/travail-domestique-maroc-majorite-parlementaire.html>



## Le scénario d'un scrutin en novembre définitivement enterré: **Les Législatives fin septembre**

Par Mohamed Badrane Le 25/01/2016

L'entrée parlementaire se fera bel et bien avec un nouveau Parlement. Le report des élections législatives jusqu'au mois de novembre a été définitivement abandonné. Alors que le chef de gouvernement avait laissé entendre, il y a quelques semaines, la possibilité d'organiser des élections en novembre ou décembre, tout porte à croire que le scrutin aura lieu juste après l'été, vraisemblablement fin septembre. «Les acteurs politiques s'attendent à l'organisation des élections à la dernière semaine du mois de septembre», annonce une source partisane.

Le gouvernement entamera des concertations avec les partis politiques sur la date afin de trouver un consensus définitif sur cette question. Les concertations devraient probablement porter également sur quelques aspects techniques relatifs aux prochaines élections. «Ce qui est sûr en tout cas, c'est que les élections législatives auront lieu avec la rentrée parlementaire prévue selon la Constitution le deuxième vendredi du mois d'octobre chaque année. L'objectif est de permettre au nouveau Parlement de prendre place avant cette date», ajoute la même source.

Avec des élections avant la rentrée parlementaire, c'est aussi un autre débat qui est tranché, celui du mandat des députés. Il faut rappeler que les dernières Législatives avaient eu lieu en novembre 2011. Théoriquement, les députés en poste actuellement doivent quitter leurs fonctions en novembre 2016. Et pour cause, l'article 62 de la Constitution stipule que «les membres de la Chambre des représentants sont élus pour cinq ans au suffrage universel direct.

La Législature prend fin à l'ouverture de la session d'octobre de la cinquième année qui suit l'élection de la Chambre». Autrement, les députés actuels n'iront pas jusqu'au bout de leur mandat de 5 ans. Cela ne devrait pas poser un sérieux problème vu le caractère exceptionnel des élections de 2011 qui étaient des élections anticipées.

L'autre nouveauté concernant les prochaines élections est relative à la possibilité de reconduire l'expérience de la commission centrale de suivi des élections. Pour rappel, les élections communales et régionales du 4 septembre 2015 avaient été supervisées par une commission centrale présidée par les ministres de l'intérieur, Mohamed Hassad, et celui de la justice et des libertés, Mustapha Ramid. Le premier acte de cette commission serait d'ailleurs l'annonce de la date finale des élections législatives. «Un communiqué des deux ministères ou l'un des deux devra annoncer la date définitive des élections législatives dès la fin des concertations avec les différentes formations politiques», explique une source gouvernementale.

Mais au-delà du débat actuel sur la date des élections, la question qui se pose aujourd'hui concerne plutôt le cadre juridique et légal encadrant ce scrutin. Y aura-t-il une révision des lois électorales en perspective

des élections législatives? Le débat sur un éventuel changement des lois a déjà commencé au niveau des partis politiques mais également au sein de certaines institutions. Dans ce sens, le **Conseil national des droits de l'Homme (CNDH)** avait programmé en collaboration avec la Fondation internationale pour les systèmes électoraux (IFES, Washington) un séminaire international sur le thème «Pour une législation électorale à la hauteur des exigences constitutionnelles et des engagements conventionnels du Maroc».

#### Benkirane ne sera pas mardi au Parlement

Le séance mensuelle de questionnement sur la politique générale n'aura pas lieu ce mardi. Le chef de gouvernement devait être, en effet, l'hôte de la première Chambre parlementaire dans le cadre de ses passages mensuels devant le Parlement. Finalement, la séance a été reportée pour une date ultérieure. Aucune nouvelle échéance n'a été fixée pour ce rendez-vous mais il semble que la séance sera programmée en février prochain.

Il s'agit probablement du dernier passage du chef de gouvernement au Parlement au cours de la session automnale. En effet, la séance en cours doit prendre fin au mois de février alors que la séance du printemps ne doit commencer qu'en avril prochain.

A noter que la séance mensuelle reportée à la première Chambre devrait traiter la thématique des investissements avec le numéro un de l'Exécutif.

Pour rappel, ladite séance se tient en application de l'article 100 de la Constitution. Ce dernier dispose que «les réponses aux questions de politique générale sont données par le chef de gouvernement.

Une séance par mois est réservée à ces questions et les réponses y afférentes sont présentées devant la Chambre concernée dans les trente jours suivant la date de leur transmission au chef de gouvernement».

#### Ce que dit la Constitution

L'entrée en fonction du Parlement et le mandat de ses membres sont encadrés par la Constitution du pays. Dans ce sens, l'article 65 dispose que «le Parlement siège pendant deux sessions par an. Le Roi préside l'ouverture de la première session qui commence le deuxième vendredi d'octobre. La seconde session s'ouvre le deuxième vendredi d'avril». Concernant la mandat des parlementaires, l'article 62 stipule que «les membres de la Chambre des représentants sont élus pour cinq ans au suffrage universel direct.

La Législature prend fin à l'ouverture de la session d'octobre de la cinquième année qui suit l'élection de la Chambre». Théoriquement, la mise en place d'un nouveau gouvernement suit l'élection d'une nouvelle Chambre des représentants. Le Souverain nomme le chef de gouvernement parmi le parti politique arrivé premier lors du scrutin. Le chef de l'Exécutif nommé doit alors chercher une majorité parlementaire avant de composer son gouvernement. Selon le calendrier provisoire des prochaines législatives, le nouveau gouvernement devra prendre place en octobre 2016.

<http://www.devanture.net/news.php?id=397132>